

jeannot scheer

grasse vie

—

grâce à vous

poèmes et chansons



Certaines images de ce recueil ont été réalisées, adaptées ou mises en forme avec l'aide d'outils d'intelligence artificielle, sous la direction et la responsabilité de l'auteur.

AVANT-PROPOS

Ce recueil n'est pas une autobiographie, même s'il traverse une vie.

Il n'est pas non plus un bilan, même s'il regarde en arrière.

Il est plutôt une manière de dire merci.

Merci à celles et ceux qui m'ont précédé, porté, aimé, blessé parfois, accompagné souvent. Merci aux parents qui m'ont donné mes racines, aux femmes qui ont traversé ma vie comme des flammes, des orages, des pays ou des lumières. Merci aux ami(e)s qui ont laissé dans mes poches ces cailloux doux dont on ne mesure la valeur qu'en avançant. Merci aux enfants et petits-enfants par qui l'amour cesse d'être seulement mémoire et redevient avenir.

Et merci aussi à celles et ceux qui sont entrés dans la famille par d'autres portes que le sang : par l'amour, par la fidélité, par la présence, par la patience de rester. Certaines vies ne nous sont pas données à la naissance, mais elles finissent pourtant par agrandir la nôtre.

J'ai appelé cela *Grasse vie – Grâce à vous*. Non pour célébrer une vie facile, confortable ou repue, mais une vie nourrie : nourrie par les présences, les absences, les liens, les ruptures, les fidélités, les recommencements. Une vie rendue plus dense par tout ce que les autres y ont déposé.

Tous les textes de ce recueil sont devenus chansons. Ils gardent donc aussi la forme de paroles destinées à être chantées : refrains, ponts, codas, ... Le recueil est à la fois livre de poèmes et livret d'album, trace écrite d'une aventure où les mots ont cherché leur musique.

Je n'ai pas voulu y lisser toutes les aspérités. Une vie ne se relit pas comme une ligne droite. Elle avance par détours, par retours, par maladresses, par éclats de tendresse, par regrets apaisés et par reconnaissances tardives.

Si ces pages ont un sens, il tient peut-être dans cette simple conviction : nous ne sommes jamais seuls à devenir nous-mêmes.

À toutes celles et tous ceux qui m'ont fait, défait, refait, relevé, accompagné ou simplement traversé durablement : ce livre dit ce que je n'ai pas toujours su dire à temps.

Merci.

J. S.

SOMMAIRE

Hymne d'ouverture

1. Aimer-lujah ! 9

Poèmes aux parents

2. Grâce à qui je suis 12
à la mémoire de maman et de papa
3. Faites des pères 15
en souvenir de mon père
4. Grâce à toi, maman 17
chanson pour la Fête des mères

Poèmes aux femmes

5. Ma première flamme jamais éteinte 21
à celle qui fut mon premier amour
6. Trois noms pour une même clarté 23
pour le 73e anniversaire de Dany, Daya, Danielle
7. De l'amour fou à l'amour doux 27
pour les soixante ans de Valerija
8. Pour la femme aux mille visages 31
.....
qui aura 63 aujourd'hui

Poèmes aux ami(e)s

9. Le Bonheur Libéré 34
pour René Welter
10. Rollo, l'homme des écrans noirs et bleus 36
à un ami en mode veille
11. Ich lebe mein Leben 43
pour André — d'après Rainer Maria Rilke
12. ich will 44
pour Fari
13. Le Phare lointain 45
14. Portrait à l'ombre de Sarajevo 47
pour ton jour — et pour tous les autres
15. Maman à cinq étoiles 50
joyeux anniversaire, magic Maggy
16. À la dame d'or au nom pourpre 53
17. De Nick à Nickeli 55
poème d'anniversaire pour Nick
18. Aija, notre lumière du Nord 57

19. Michel, le monstre au cœur tranquille	60
<i>pour tes quarante-huit ans</i>	
20. Des cailloux doux au fond des poches	65
<i>merci à mes ami(e)s mosaïstes</i>	

Poèmes aux enfants et petits-enfants

21. Sara, pont d'amour	70
22. À Kris, mon fils	72
23. Merci pour elles	75
<i>à Sara, maman de Carlotta et Matilda</i>	
24. Sara, de jeune fille à source	78
25. Comment te dire non, Sara ?	81
26. D'une rive à l'autre	84
<i>à Sara, en réponse à ses mots</i>	
27. Jérôme, l'homme qui se relève toujours	89
28. Sandy, l'enfant qui fabriquait des familles	92
29. Super-Luca, 6 ans déjà !	96
30. La Saga de Matti, deux ans d'éclats	98
31. Emi, tempête en dentelles	100
32. Carlotta, sept années d'amour fou	103
33. À Lotti, pour demain (sans prophétie)	106
34. À Matti, pour demain (sans prophétie)	108
35. Ceux qui nous précèdent en nous	110
36. Deux filles dans le même soleil	112
<i>pour Sara Lotti et Matti</i>	
37. Mon cœur ne se coupe pas en deux	115
38. Les souvenirs à venir	118

Poèmes à moi

39. Vieillir, c'est fleurir autrement	123
<i>à mes 70... et plus</i>	
40. Bon anniversaire... à moi !	125
41. Il n'a pas à être meilleur	128
<i>réflexion pour un 73^e anniversaire</i>	

Hymne de clôture

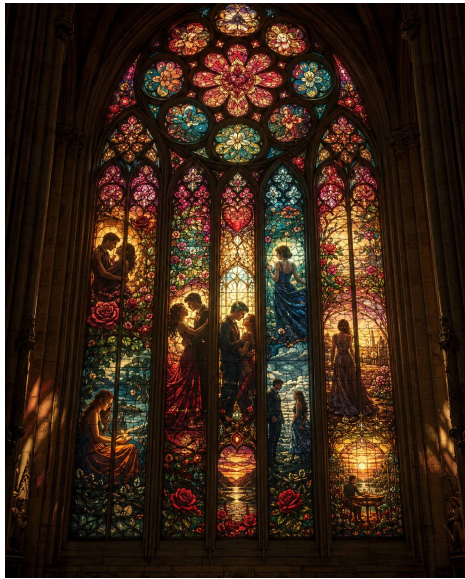
42. Grasse vie, grâce à vous	133
------------------------------------	-----

Coda

43. Je n'ai pas fini de commencer	137
---	-----

HYMNE D'OUVERTURE

Aimer-lujah !



[Couplet 1]

Ô femmes chéries de ma vie
Avec vous, avec vous,
On a fait et défait l'amour
Grâce à vous, grâce à vous
Je suis qui je suis,
Grâce à vous, grâce à vous.

[Refrain]

*Aimer-lujah, Aimer-lujah,
Aimer-lujah, Aimer-lujah !
Les jours passent, je demeure.
Les amours passent, je demeure.
Aimer-lujah, Aimer-lujah,
Aimer-lujah, Aimer-lujah !*

[Couplet 2]

On a baisé les nues,
On s'est baisés tout nus.
On s'est bouffés tout nus,
On s'est déchirés tout crus
Love qui peut ! Sauve qui s'aime ! Love à mort !

[Couplet 3]

Amour plus fort que ... Quoi ?
Que nous, que toi, que moi ?
Amour plus fort que le temps ?
Le temps est plus fort que l'amour.
Le temps est la fin de l'amour,
Comme il est la fin de tout.
Même l'amour infini est fini,
À la fin du temps, de notre temps !

[Refrain]

*Aimer-lujah, Aimer-lujah,
Aimer-lujah, Aimer-lujah !
Les jours passent, je demeure.
Les amours passent, je demeure.
Aimer-lujah, Aimer-lujah,
Aimer-lujah, Aimer-lujah !*

[Couplet 4]

Aimer ressemble à amer.
C'est aimer qui perd son i.
Pourtant je veux à toutes vous dire merci.
Merci pour toutes les petites morts
de vie infinie.
Merci pour toutes nos envies
Qui nous ont permis d'être en vie.
Merci de m'avoir appris
Qu'aimer beaucoup
Vaut mieux qu'aimer trop.
Vaut mieux qu'aimer à genoux.
Vaut mieux qu'aimer sans retour.

[Refrain]

*Aimer-lujah, Aimer-lujah,
Aimer-lujah, Aimer-lujah !
Les jours passent, je demeure.
Les amours passent, je demeure.
Aimer-lujah, Aimer-lujah,
Aimer-lujah, Aimer-lujah !*

POÈMES AUX PARENTS

Ceux par qui la vie commence avant même que l'on sache la nommer.

Grâce à qui je suis

À la mémoire de maman et de papa



[Intro]

Maman, Papa,
Voilà vingt ans que vos voix se sont tues,
Et pourtant, vous êtes partout en moi.

[Couplet – Maman]

Maman lumière, présence à mes côtés,
Tes gestes quotidiens savaient tout apaiser.
Un bol de lait au matin, chaud et fidèle,
Comme un petit soleil au bord de ma vaisselle.
Et le soir venu, presque toujours un fruit,
Ton offrande douce, ta façon de dire : « J’y suis ».

Tu veillais sur mes forces, sur mon appétit,
Mais plus encore sur mon âme, sur mes envies.
Ton regard perçait mes peurs silencieuses,
Et tu savais trouver la caresse précieuse.
Ta voix rassurait, tes mots réparaient,
Même mes blessures invisibles, tu les apaisais.

De toi j’ai appris la tendresse infinie,
La patience d’aimer, l’art d’embellir la vie.
Ton rire, parfois clair comme une chanson,
Rendait la maison légère de ses raisons.

[Refrain – Maman]

*De tes pas et tendresses, j’ai fait ma route,
Et ta voix en moi me guide et chasse mes doutes.
Même loin de moi, tu me tends la main,
Ton amour me soutient sur chaque chemin.*

[Couplet – Père]

Père de l'aurore, tu te levais tôt le matin,
Ta voix calme m'accompagnait dans mes examens.
Tu t'asseyais à côté de moi, livre ouvert,
Et ta patience chassait mes doutes amers.
Ton regard disait : « Crois en ton effort »,
Tes gestes guidaient plus fort que les mots encore.

Tu fus pour moi le modèle d'un homme droit,
Un cœur solide, mais toujours tendre et doux à la fois.
Respectueux de ma mère, allié dans ses combats,
Tu montrais qu'aimer c'est partager chaque pas.
De toi j'ai appris qu'un homme véritable
N'élève jamais la voix pour se rendre admirable.

Dans tes mains, je voyais la force et la paix,
Des mains qui travaillaient mais ne blessaient jamais.
Et ton sourire discret, quand j'avais réussi,
Me donnait la fierté d'être digne de ta vie.

[Refrain pour Papa]

*Depuis vingt ans bientôt, ta voix s'est tue,
Mais ta présence en moi n'a jamais disparu.
Cher Papa, je te dois la lumière,
Tu es mes racines, ma force, ma terre.*

[Couplet – Maman et Papa]

Ensemble, vous formiez un refuge, un port,
Deux êtres différents, mais unis dans l'effort.
Vous m'avez appris sans le dire jamais,
Que l'amour se construit dans les gestes discrets.
Une main qui aide, un mot qui console,
Un silence partagé qui devient symbole.

Vous étiez l'exemple d'un couple sincère,
Qui se soutient toujours de sa lumière.
Vous donniez sans compter, sans demander retour,
Vous viviez simplement la grandeur de l'amour.

[Refrain – Maman et Papa]

*Tout ce que je suis et vis, je le tiens de vous,
Je porte en moi votre amour patient et si doux.
Même au silence, votre vie m'éclaire,
Vous êtes pour toujours mes deux repères.*

*Depuis vingt ans, vos deux voix se sont tues,
Mais vos présences en moi n'ont jamais disparu.
Chers parents, je vous dois la lumière,
Vous êtes mes racines, mon ciel, ma terre.*

[Pont]

Quand je tombe encore, c'est vous que j'entends,
Vous relevez mon cœur d'un souffle patient.
Quand je doute, c'est votre regard qui m'éclaire,
Vos mains invisibles me portent sur la terre.

[Outro]

Maman, Papa, à travers moi vous vivez.
Dans chaque sourire, dans chaque bonté.
Et si mes enfants me trouvent un jour grand,
C'est à vous que revient l'éloge... tout simplement.

Faites des pères

En souvenir de mon père



[Refrain]

*« Faites des pères » qui sachent aimer,
Non par devoir, mais pour rayonner.
« Faites des pères », solides et doux,
Car c'est en aimant qu'on devient époux,
Et c'est en guidant qu'on devient père,
Pour que l'enfance soit une lumière.*

[Couplet 1]

Qu'il soit ce roc qu'on peut défier,
Sans que l'amour jamais ne dévie.
Qu'il soit ce port où l'on peut crier,
Puis revenir apaiser sa vie.
Qu'il écoute plus qu'il ne sermonne,
Et transmette aussi ce qu'on lui donne :
La force calme et la passion d'apprendre,
Le goût du monde, le désir de comprendre.

[Refrain]

*« Faites des pères » qui sachent aimer,
Non par devoir, mais pour rayonner.
« Faites des pères », solides et doux,
Car c'est en aimant qu'on devient époux,
Et c'est en guidant qu'on devient père,
Pour que l'enfance soit une lumière.*

[Couplet 2]

Qu'il n'ait pas peur de montrer ses failles,
De rire fort, de tendre la main.
Qu'il se souvienne de ses batailles
Quand il était lui-même un gamin.

Qu'il soit présent, simplement, sans compteur,
Dans les petits bonheurs, dans les grandes peurs.
Qu'il soit un modèle de joie qu'on respecte,
Un père qui construit, un homme vrai et net.

[Refrain]

*« Faites des pères » qui sachent aimer,
Non par devoir, mais pour rayonner.
« Faites des pères », solides et doux,
Car c'est en aimant qu'on devient époux,
Et c'est en guidant qu'on devient père,
Pour que l'enfance soit une lumière.*

Grâce à toi, maman

Chanson pour la Fête des mères



[Intro]

Je ne sais plus la couleur
de toutes les robes que tu portais,
ni les mots exacts
que tu me disais.

Mais je sais encore
ce qui demeure :
la forme de ton amour
dans la forme de mon cœur.

[Couplet 1]

Tu n'as pas déplacé des montagnes,
tu n'as pas arrêté le temps.
Tu as simplement tenu debout
quand soufflaient les mauvais vents.
Tu as raccommodé mes peines,
mes silences, mes maladresses,
avec des gestes ordinaires
qui portaient la délicatesse.

[Refrain]

*Grâce à toi,
je sais encore aimer.
Grâce à toi,
je peux encore marcher.*

*Même quand ton ombre
s'éloigne dans mes souvenirs,*

*je te retrouve
dans ma façon de sourire.*

*Grâce à toi,
je suis un peu meilleur
que je ne l'aurais été sans ton cœur.*

[Couplet 2]

Tu n'étais pas parfaite,
et c'est peut-être cela
qui rend ton souvenir
si proche de mes pas.

Tu avais tes fatigues,
tes combats, tes chagrins.
Mais tu cachais souvent les tiens
pour alléger les miens.

[Refrain]

*Grâce à toi,
je sais encore aimer.
Grâce à toi,
je peux encore marcher.*

*Même quand ton ombre
s'éloigne dans mes souvenirs,
je te retrouve
dans ma façon de sourire.*

*Grâce à toi,
je suis un peu meilleur
que je ne l'aurais été sans ton cœur.*

[Pont]

Un jour, sans le vouloir,
je me suis surpris
à répéter un de tes gestes,
une de tes envies.

Alors j'ai compris
que les mères ne partent jamais tout à fait :
elles deviennent des graines
dans les jardins qu'elles ont semés.

[Dernier Refrain]

*Grâce à toi,
je sais encore aimer.
Grâce à toi,
je peux encore marcher.*

*Et si le temps
efface un jour ma mémoire,
il ne pourra jamais
effacer ton histoire.*

*Grâce à toi,
je suis encore celui
que ton amour a construit.*

[Outro]

Merci pour les jours faciles.
Merci pour les jours difficiles.
Merci pour la vie.

Tout simplement.
Merci.

POÈMES AUX FEMMES

Celles qui furent flamme, blessure, pays, passage et lumière.

Ma première flamme jamais éteinte

à celle qui fut mon premier amour



[Couplet 1]

Elle avançait dans la clarté du temps,
Et mon cœur, soudain, se mettait à l'attendre.
Son rire était un feu, un rayon éclatant,
Un soleil que mes mains n'osaient prétendre.
Dans la foule des jours, elle était l'évidence,
Un tableau vivant de mes sens en émoi.
Je la regardais vivre, loin, en silence,
Et chaque geste écrivait mon premier « toi ».

[Refrain]

*Ô toi qui fus ma première flamme,
Jamais éteinte, aimée en silence,
Ton image brûle au fond de mon âme :
Un premier amour, douce errance.*

[Couplet 2]

J'avais quinze printemps, ma voix restait muette,
Une forteresse de peurs, un étau d'hésitations.
Sur un banc de fortune, mes regards en retraite,
J'épiais ton souffle au détour des saisons.
J'étais un enfant devant ton grand mystère ;
Ton regard sur moi ? Une brûlante lumière,
Une page blanche où, pris d'une extase amère,
S'égarèrent les mots fuyant ma propre chair.

[Couplet 3]

Je bâtissais des mondes, juste pour deux personnes,
Où nos mains se frôlaient, où nos voix s'inclinaient.
Tu étais l'horizon, mon secret qui rayonne,
Ce futur inventé dans mes rêves tissés.

Mais ces jardins sans automne ont fini par se taire,
Effacés doucement comme un serment trop fier,
Ne laissant que l'écho d'une flamme première
Dans le vaste silence où je me suis enfermé.

[Refrain]

*Ô toi qui fus ma première flamme,
Jamais éteinte, aimée en silence,
Ton image brûle au fond de mon âme :
Un premier amour, douce errance.*

[Couplet 4]

Aujourd'hui l'homme a remplacé l'enfant,
Il a gagné des mots, apprivoisé des peurs.
Mais il revient parfois, d'un pas frémissant,
À ce carrefour ancien où vacillait son cœur.
Il voudrait murmurer à l'adolescent pâle,
Tremblant d'un feu trop grand pour sa frêle armure :
« Sors donc de ton silence, franchis donc ton rempart ! »
Le regret pèse plus qu'une chute trop dure.
Car la flamme a changé : braise douce, et non cendre,
Un phare dans la brume, un premier chant d'espoir.
Elle fut la blessure qui se fit tendre,
Source où s'est abreuvé tout ce que j'ai pu vouloir.

[Couplet 5]

Le temps s'est élancé, d'autres visages vus,
La vie a déployé ses chemins imprévisibles.
Mais l'écho de ta flamme ne s'est jamais perdu,
Stèle douce au jardin des heures indicibles.
Cette blessure d'or, jamais cicatrisée,
Reste l'image unique d'un amour trop pur,
Cette flamme intacte, pour toujours préservée,
Entre l'enfance enfuie et l'avenir obscur.

[Dernier Refrain]

*Ô toi qui fus ma première flamme,
Jamais éteinte, aimée en silence,
Ton image brûle au fond de mon âme :
Un premier amour, douce errance.*

Toi dont le nom murmure miroir et merveille,
Ère de miel, éclat premier dont la vie m'éveille.

Trois noms pour une même clarté

Pour le 73^e anniversaire de Dany, Daya, Danielle



[Intro]

Dany pour tant de voix,
Danielle pour l'état civil,
Daya pour moi, parfois,
dans le secret des jours fragiles.

[Couplet 1]

Nous nous sommes connus sur les bancs
où les mots apprenaient leur métier,
toi du côté des verbes allemands,
moi dans les jardins du français.

Deux étudiants parmi les livres,
deux Lions presque du même été,
à six jours près nés pour écrire
un bout de route à deux clartés.

[Refrain]

*Joyeux anniversaire, Dany,
première flamme allumée, éteinte,
lumière douce au cœur de ma vie,
présence ancienne, jamais éteinte.*

*Joyeux anniversaire, Daya,
merci pour ce qui demeure,
pour l'amour qui nous dépassa
et pour Kris, notre plus belle heure.*

[Couplet 2]

Tu avais cette petite taille
qui grandissait quand tu donnais,
ce charme tendre qui désarme,
ce don d'être là quand il fallait.

Les élèves venaient à ta porte
comme on revient vers un abri,
et tu portais ce que l'on porte
quand on choisit d'aider autrui.

[Couplet 3]

Tu m'as donné le goût des scènes,
des rideaux levés sur la nuit,
des jeunes voix qu'un texte entraîne
plus loin que leurs propres soucis.

Dans tes théâtres de collège,
tu faisais naître des soleils,
et l'école avait ton visage :
exigence, patience et merveille.

[Refrain]

*Joyeux anniversaire, Dany,
première flamme allumée, éteinte,
lumière douce au cœur de ma vie,
présence ancienne, jamais éteinte.*

*Joyeux anniversaire, Daya,
merci pour ce qui demeure,
pour l'amour qui nous dépassa
et pour Kris, notre plus belle heure.*

[Couplet 4]

Nous avons cru, comme à l'époque,
que l'amour libre rendait libres,
mais trop de ports, trop d'autres docks
font parfois perdre l'équilibre.

À force de jeter l'ancre ailleurs,
on ne sait plus où dort le nord ;
et sans vouloir briser les cœurs,
on laisse pourtant des traces au bord.

[Couplet 5]

Je ne viens pas rouvrir la peine,
ni mesurer les torts passés ;
je viens saluer ce qui reste
quand les chemins se sont quittés.

Car il est des amours anciennes
qui ne demandent plus retour,

mais gardent, dans la paix humaine,
leur part d'éclat, leur part de jour.

[Refrain]

*Joyeux anniversaire, Dany,
première flamme allumée, éteinte,
lumière douce au cœur de ma vie,
présence ancienne, jamais éteinte.*

*Joyeux anniversaire, Daya,
merci pour ce qui demeure,
pour l'amour qui nous dépassa
et pour Kris, notre plus belle heure.*

[Pont]

Tu doutais tant de ta valeur,
alors qu'elle était incontestable ;
tu craignais de n'être pas assez,
toi qui fus si souvent capable.

Capable d'écoute et de courage,
de gestes simples, de mains tendues,
capable d'être ce passage
vers ceux qui ne demandaient plus.

[Couplet 6]

Et maintenant que la retraite
aurait pu t'offrir le repos,
tu continues, discrète et prête,
à soulager d'autres fardeaux.

Corriger encore, accompagner,
rester auprès de ceux qui tremblent,
dans les couloirs d'hôpital, donner
ce temps humain qui nous rassemble.

[Couplet 7]

Lionne de cœur, Serpent d'eau sage,
feu chaleureux, regard profond,
tu avances sans grand tapage,
mais tant de vies savent ton nom.

Tu observes, tu comprends, tu veilles,
tu consoles sans faire de bruit,
et ton soleil, même en veille,
éclaire encore beaucoup de nuits.

[Dernier Refrain]

*Joyeux anniversaire, Dany,
première flamme allumée, éteinte,
lumière douce au cœur de ma vie,
présence ancienne, jamais éteinte.*

*Joyeux anniversaire, Daya,
merci pour ce qui demeure,
pour l'amour qui nous dépassa
et pour Kris, notre plus belle heure.*

[Coda]

*Soixante-treize ans, et que la route
nous garde encore un peu longtemps
la grâce simple de nous entendre,
de nous revoir paisiblement.*

*Dany, Daya, Danielle,
trois noms pour une même clarté :
merci d'avoir été réelle
dans ma vie grasse et de t'avoir croisée.*

De l'amour fou à l'amour doux

Pour les soixante ans de Valerija



[Intro]

Vally, Valerija,
voilà que le temps sourit :
soixante ans sur ton visage,
et plus de quarante ans dans ma vie.

[Couplet 1]

Toi que j'ai vue venir un jour
dans le préau de mes années,
avec ton front levé trop haut,
ton regard presque défié,

tes dents du bonheur dans le rire,
ton assurance à faire trembler
l'homme qui voulait te séduire
et qui s'est laissé emporter.

Je voulais seulement t'impressionner,
faire tomber ton air de reine ;
je ne savais pas que le destin
me tendait déjà sa main pleine.

Car derrière tes airs d'orage,
tes silences et tes éclats,
il y avait l'amour sauvage,
et bientôt le prénom Sara.

[Refrain]

*Joyeux anniversaire, Vally,
toi qui entres dans tes soixante ans,
avec plus de quarante ans de traces
dans mes poèmes et dans mon sang.*

*De l'amour fou à l'amour doux,
du grand brasier au feu plus tendre,
il reste bien plus que des cendres :
il reste Sara entre nous.*

*De l'amour fou à l'amour doux,
le temps n'a pas tout défait.
Ce que nous avons été
vit encore autrement en nous.*

[Couplet 2]

Toi qui m'as ouvert des villes
gravées au fond de mes chansons :
Bačka Palanka, Novi Sad,
Belgrade et ses horizons.

La Fruška Gora dans la brume,
Hvar, Mostar, Zadar et Šid,
les vieilles routes, les trains de nuit,
les Balkans jusque dans mes rides.

Tu étais toute la Yougoslavie,
tu étais toute la slave vie,
et par toi j'ai vu des peuples
que la guerre allait meurtrir.

Puis tu as bâti des ponts nouveaux,
quand d'autres dressaient des murs,
« Novi Mostovi » dans la nuit,
« Help YU » contre les blessures.

Déjà ta voix cherchait l'antenne,
Radio ARA comme un matin :
on entendait dans tes premières ondes
la femme de radio de demain.

[Refrain]

*Joyeux anniversaire, Vally,
toi qui entres dans tes soixante ans,
avec plus de quarante ans de traces
dans mes poèmes et dans mon sang.*

*De l'amour fou à l'amour doux,
du grand brasier au feu plus tendre,
il reste bien plus que des cendres :
il reste Sara entre nous.*

*De l'amour fou à l'amour doux,
le temps n'a pas tout défait.
Ce que nous avons été
vit encore autrement en nous.*

[Couplet 3]

Puis vinrent les jours plus difficiles,
les mots trop durs, les torts mêlés,
les portes qu'on ferme trop vite,
les silences mal refermés.

Tu m'as brisé le cœur peut-être,
je t'ai blessée sûrement aussi ;
rarement l'amour qui s'effrite
n'a qu'un seul nom dans ses débris.

Mais je ne veux pas faire aujourd'hui
l'inventaire de nos douleurs :
je veux sauver de notre histoire
ce qui demeure encore meilleur.

Car même quand l'amour se défait,
tout l'amour ne disparaît pas ;
il change seulement de visage,
de maison, de saison, de voix.

[Pont]

Tu fus amour, tu fus blessure,
tu fus départ, tu fus pays,
tu fus la porte grande ouverte
sur une autre part de ma vie.

Tu fus la guerre et puis le pont,
la phrase et la contradiction,
mais surtout, surtout, surtout,
tu fus Sara dans ma chanson.

[Couplet 4]

Aujourd'hui nous ne sommes plus
les amants fous des premiers jours ;
nous sommes deux anciens orages
qui savent parler plus bas d'amour.

Deux grands-parents sur le rivage,
regardant grandir le même feu,
unis par celle qui nous dépasse,
et qui nous rend meilleurs tous deux.
Sara, notre plus belle réponse,
notre miracle sans discours,
celle en qui survit quelque chose
de notre impossible amour.

Alors ce n'est pas un échec,
ce n'est pas un livre fermé :
c'est une histoire qui change de forme
pour continuer d'exister.
Et quand nos rires se reconnaissent,
quand nos souvenirs disent "tu sais",
je comprends que certaines tendresses
ne meurent pas : elles se déplacent en paix.

[Dernier refrain]

*Joyeux anniversaire, Vally,
toi qui entres dans tes soixante ans,
avec plus de quarante ans de traces
dans nos mémoires et dans le temps.*

*De l'amour fou à l'amour doux,
du grand brasier au feu plus tendre,
il reste bien plus que des cendres :
il reste Sara entre nous.*

*De l'amour fou à l'amour doux,
le temps n'a pas tout défait.
Ce que nous avons été
vit encore autrement en paix.*

[Outro]

Vally, Valerija,
que cette journée te soit douce.
Le temps a changé nos chemins,
mais non la source.
Et s'il fallait tout résumer
sans rouvrir les anciens combats :
grâce à toi, je suis aussi moi,
grâce à nous, il y a Sara.

Pour la femme aux mille visages

Qui aura 63 aujourd'hui



[Couplet 1]

Tu portes en toi soixante-trois printemps,
Chacun gravé au cœur de tes combats.
Ta vie, un océan plein d'ouragans,
Mais ta voile, jamais, ne s'abaisse.

Ton enfance, un jardin piétiné, meurtri
Où l'innocence dut subir l'offense.
De ces nuits, tu as tissé, pas à pas, lentement
Une compassion vraie, une force patiente.

[Refrain]

*Femme aux mille visages, au cœur si tendre,
Forteresse fissurée où brûle un feu clair.
Ni la tempête, ni l'ombre, ni la cendre
N'ont pu éteindre ta chair de lumière.*

[Couplet 2]

La maladie frappa, cruel défi,
Mais tu l'as tenue en joue, front haut, poings serrés.
Trois vies ont jailli de ton flanc meurtri :
Trois branches vives sur ton tronc éclairé.

Dans l'épaisseur de l'âpre traversée,
Une main s'est offerte, havre et refuge.
Un amour t'a comprise, t'a choisie,
Consolant chaque brèche et chaque détour.

[Refrain]

*Femme aux mille visages, au cœur si tendre,
Forteresse fissurée où brûle un feu clair.
Ni la tempête, ni l'ombre, ni la cendre
N'ont pu éteindre ta chair de lumière.*

[Couplet 3]

Ta santé parfois flanche, comme un vieux mur,
Mais ta carcasse dure tient encore la route.
Ton noyau tendre reste pur et sûr,
Et c'est de là que ton courage se lève.

Soixante-trois ans à puiser dans ta source,
À transformer la fêlure en un don profond.
Ta richesse vient de cette multiple force,
Diamant qui naît sous la pression du fond.

[Refrain]

*Femme aux mille visages, au noyau tendre,
Forteresse vivante où brûle un feu clair.
Que le vent soit doux, désormais, pour t'apprendre
La douceur de rester simplement lumière.*

[Couplet 4]

Alors, Simone, regarde ton chemin :
Il brille déjà de tes propres éclats.
La guerrière et la douce, main dans la main,
N'ont plus besoin de douter, enfin.

En ce Quatre Décembre, que la lumière d'hiver
Pose sur toi sa clarté tendre et fidèle,
Qu'elle célèbre ton jour et t'honore vraiment.

Que chaque rayon murmure ton prénom, apaise l'ancien froid,
Que chaque souffle porte un vœu simple et profond,
Que la paix te revienne après tant d'orages au front.

[Dernier Refrain]

*Femme aux mille visages, au noyau tendre,
Forteresse vivante où brûle un feu clair,
En ce jour offert, puisses-tu entendre
Nos vœux chuchoter : « Heureux anniversaire, douce lumière. »*

POÈMES AUX AMI(E)S

Celles et ceux qui ont posé dans mes poches des cailloux doux.

pour René,
qui m'a initié au monde immonde

Le Bonheur Libéré



[Couplet 1]

chaque semaine sur la route
de l'exil et de l'exode
je l'ai connu
pipe puante
coincée par un sourire
les cheveux au vent
le cœur à la bouche
le rêve aux yeux
René

[Couplet 2]

chaque semaine
en compagnie de Brel et de Ferré
d'oranges bleues et d'affiches rouges
chaque semaine
pendant les soirées monotones
devant les écrans de la misère
devant la misère à l'écran
on est devenu amis
René

[Couplet 3]

j'étais double
comme tu étais deux
j'aimais d'amour l'amour
comme toi
le printemps le soleil
le bonheur le rêve
la grève la liberté
l'amour aux quatre coins de son cœur
visage-réponse à tous les noms du monde de Renuard
tes pas ont toujours même longueur
ton cœur a toujours même couleur
tes pleurs ont toujours même douleur
Sonchen

[Couplet 4]

à l'appel de nos cœurs
nous avons pris
la pelle de nos mains
pour combler le fossé
que d'autres creusaient
entre nous
pères partis patries patrons papas papes
gens de l'ordre gens d'ordre

gens de l'ordre établi de l'ordre métabli
gens de l'ordre public de l'ordre pudique
qui croient
que liberté signifie anarchie
que démocratie signifie confusion
qu'indépendance signifie chaos
que nature signifie débauche et luxure
bourreaux qui entourent le bonheur de
barreaux et de barbelés
qui barbouillent la vie de leurs conneries
mais nous nous ressemblons trop
pour ne pas nous rassembler
contre les geôliers du bonheur

Texte : Dany Zerbato & Jeannot Scheer, 1976
Préface au recueil *Le Bonheur Barbelé* de René Welter
© Editions Pierre Jean Oswald, 1976
Musique : Suno AI, 2026
Album : *Art(illerie) poétique*, 2026

Rollo, l'homme des écrans noirs et bleus

À un ami en mode veille



1.

Bien avant de savoir ton nom,
je t'avais déjà rencontré.

Toi, petit de septième,
dans la cour de l'Athénée,
tu jouais au football
avec une balle de tennis.

Et moi, grand de seconde,
presque adulte —
du moins le croyais-je —,
je pestais contre ces petits morveux
venus troubler nos graves discussions
sur le monde et la vie.

Nous ne savions pas encore
que quelques années plus tard
nous ririons ensemble
de bien autre chose.

2.

C'est dans un autre lycée,
celui où nous allions travailler,
que nos chemins se sont reconnus.

Tu es entré doucement
dans nos vendredis soir,
comme tu entraais partout :

sans bruit,
sans réclamer de place,
mais en finissant
par en avoir une vraie.

Roland pour les papiers,
Rollo pour les amis.

Calme, gentil, réservé,
de ces hommes qui parlent peu
mais dont le silence
n'est jamais vide.

Et nous avons découvert
deux portes communes
pour sortir du monde :

les écrans noirs
et les écrans bleus.

3.

Le noir,
c'était le cinéma.

Des explosions,
des vaisseaux,
des poursuites,
des mondes futurs.

Notre philosophie tenait
en quelques mots :

la vie est déjà assez compliquée
pour qu'on paie encore un billet
afin de la regarder l'être davantage.

Alors nous choisissons l'évasion.

Tout avait commencé, ou presque,
par *Independence Day*,
en 1996.

Drôle de titre
pour une époque
où certaines indépendances
se préparaient aussi dans nos vies.

Vingt ans plus tard,
nous étions encore là
pour la suite du film d'Emmerich.

Le film avait une suite.
Notre amitié aussi.

Et contrairement à tant d'autres,
elle avait réussi
son deuxième volet.

4.

Après le film,
il y avait le repas.

Et les ordinateurs.

Car le bleu,
c'était davantage ton domaine.

Tu avais connu Atari
quand moi je fabriquais encore
mes journaux scolaires
avec des ciseaux, de la colle
et une vieille machine à écrire.

Tu m'as fait entrer
dans le monde du PC.

Et pendant des années,
quand mon ordinateur plantait,
qu'une machine refusait d'obéir,
qu'apparaissait ce grand écran bleu
que personne ne voulait voir,

je savais qui appeler.

Rollo venait,
regardait,
tapotait,
ouvrait les entrailles,

et la machine ressuscitait.

Tu fus mon dépanneur numérique,
mon sorcier des circuits,

mon IA
avant l'IA.

Fiable.
Patient.
Efficace.

Et sans prompt.

5.

Même au Comité des enseignants,
nous avions chacun notre rôle.

Moi,
les mots trop hauts,
les désaccords,
les portes qu'on claque.

Toi,
les fichiers,
les mises en page,
les couvertures impossibles.

Les bagarres
n'étaient pas ton sport.

Mais certaines batailles
se gagnent aussi
avec une souris,
un écran
et beaucoup de patience.

6.

Et puis il y avait ta musique.

Des Beatles à Pink Floyd,
prog rock, électro rock,
et tous ces groupes
dont j'ignorais jusqu'au nom.

Dans ta voiture,
je tendais parfois l'oreille :

— *Rollo...*
c'est ta musique
ou ton moteur
qui fait des siennes ?

À force,
tu finissais par rire.

Le moteur tenait bon.

La musique aussi.

Et nous roulions.

7.

Pendant presque trente ans,
nous avons roulé.

Un film,
un repas,
un ordinateur en panne,
une plaisanterie déjà racontée
cent fois :

nous n'avions pas besoin
de nous dire
que nous étions amis.

Nous le savions.

Puis les salles obscures
sont devenues
ton home cinéma.

Le noir était toujours là.

Le film commençait.

Et l'amitié aussi.

8.

Puis un jour,
sans générique de fin,
tu as appuyé sur pause.

Mode stand-by.

Je crois savoir pourquoi.

Je connais ton besoin
d'éviter les tempêtes,
ta façon de céder
pour que les murs
cessent de trembler.

Je peux comprendre
que l'on choisisse la paix
dans sa maison.

Je comprends moins
qu'il ait fallu pour cela
éteindre une lumière
vieille de presque trente ans.

Mais je ne veux pas
faire ici le procès
de ton silence.

Tu n'es pas homme
à aimer les tribunaux.

Même ceux
des poèmes.

Alors je laisse
la porte entrouverte.

9.

Pour l'instant, Rollo,
l'écran est noir.

Pas le beau noir
juste avant le film.

Un noir sans images.

Et parfois,
il devient bleu.

Mais cette fois,
toi qui savais réparer
tous mes écrans bleus,

tu n'es pas là
pour celui-ci.

Alors je laisse la machine
en veille.

Je ne débranche rien.

Je ne supprime aucun fichier.

Je ne vide pas
la corbeille des souvenirs.

Car certains systèmes
que l'on croit plantés
ne sont peut-être pas morts.

Ils attendent.

CODA

Alors, vieux compagnon
des écrans noirs et bleus,

si un jour
la panne se répare,

si le noir redevient
celui d'un cinéma
où quelque chose va commencer,

si le bleu cesse enfin
d'annoncer l'erreur,

peut-être reverrons-nous
les couleurs.

Et sans grand discours,
sans rembobiner
les scènes difficiles,

il suffira peut-être
d'appuyer sur

REPRENDRE.

für André

Ich lebe mein Leben

Gedicht von Rainer Maria Rilke



Ich lebe mein Leben in wachsenden Ringen,
die sich über die Dinge ziehn.
Ich werde den letzten vielleicht nicht vollbringen,
aber versuchen will ich ihn.

Ich kreise um Gott, um den uralten Turm,
und ich kreise jahrtausendlang;
und ich weiß noch nicht: bin ich ein Falke, ein Sturm
oder ein großer Gesang.

Rainer Maria Rilke, « Ich lebe mein Leben », texte du domaine public.
Mise en musique / adaptation musicale : Jeannot Scheer / Suno AI, 2026.
Dédié à André.



für Fari

ich will (2000)

[1]

ich will dir nahe sein,
ohne dir nahe zu treten.
ich will dich genießen,
ohne dich zu verdrießen.
ich will dich lieben,
ohne von dir gehasst zu werden.

[2]

ich will dich verwöhnen,
ohne mich an dich zu gewöhnen.
ich will dich lieben,
ohne dir zu erliegen.
ich will dich leben erleben,
ohne an dir zu kleben.
ich will dich entdecken,
ohne mich zu verdecken.

[3]

ich möchte dich verstehen,
zu dir stehen,
ohne stehen zu bleiben.
ich will dich drücken,
ohne dich zu ersticken,
ohne selbst zu ersticken.

[4]

ich möchte träumen,
ohne das leben zu versäumen.

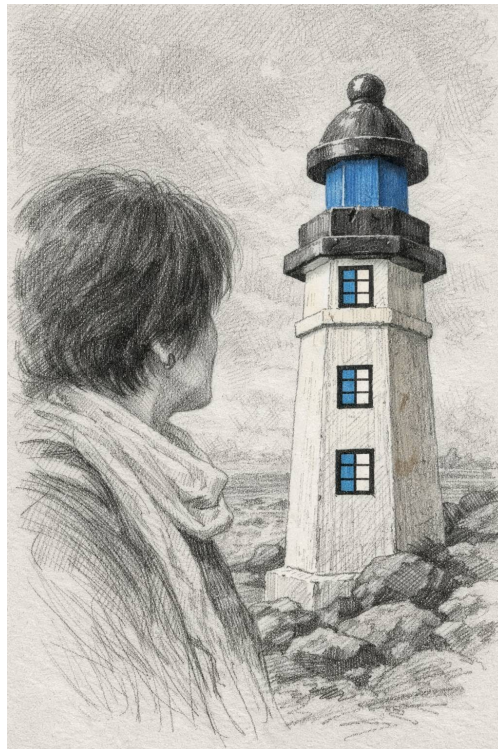
[5]

ich möchte träumen,
mit offenen augen.

[CODA]

ich möchte träumen,
ohne das leben zu versäumen.
ich möchte träumen,
mit offenen augen,
ich möchte träumen,
mit offenen augen...

Le Phare Lointain



[Couplet 1]

Ma femme, V., est partie, emportant le jour,
Laisant mon âme en un vaste naufrage.
Je suis l'épave abandonnée d'amour,
Seul face au vide, seul face à l'orage.
Le cœur brisé, figé dans le néant,
Incapable d'accueillir un visage,
Enchaîné au souvenir du temps,
Où son sourire illuminait ma plage.

[Couplet 2]

Voilà qu'une autre femme m'offre sa main,
Sa voix est douce, son regard est tendre.
Mais je ne puis reprendre le chemin,
Mes cendres n'apprennent plus à se reprendre.
Je ne veux plus d'amour passionné,
Je ne veux qu'un phare en mon écueil,
Une âme qui, sans me posséder,
Éclaire mes nuits et mon deuil.

[Refrain]

*Ne sois pas l'amour, mais simplement le phare,
Le feu qui rassure quand tout devient hagard.
Éclaire l'écueil sans jamais m'enchaîner,
Sois la lueur, mais laisse-moi dériver.
Juste un faisceau pur au milieu du brouillard,
Un guide immobile pour un dernier regard.*

[Couplet 3]

Je cherche un phare, non une chaîne,
Une lumière au loin, dans le matin,
Montrant l'issue, apaisant la peine,
Entre les récifs de mon destin.
Un phare qui veille sur mes ténèbres,
Qui ne demande rien, mais qui guide,
À travers mes pensées funèbres,
Vers une paix enfin lucide.

[Couplet 4]

Ne m'aime pas, mais sois la lueur,
Qui montre la voie entre les rochers.
Sois seulement la guide de ma douleur,
Et laisse mon cœur de toi détaché.
Sois un faisceau dans la nuit noire,
Un phare serein sur mon chemin,
Pour que je puisse, en ton miroir,
Revoir l'espoir, sans main dans la main.

[Refrain]

*Ne sois pas l'amour, mais simplement le phare,
Le feu qui rassure quand tout devient hagard.
Éclaire l'écueil sans jamais m'enchaîner,
Sois la lueur, mais laisse-moi dériver.
Juste un faisceau pur au milieu du brouillard,
Un guide immobile pour un dernier regard.*

[Pont]

Mes cendres sont froides, le feu m'est interdit,
La passion est un cri que mon âme a banni.
Je ne cherche plus l'autre, je cherche la paix,
Un sillage de nacre où le deuil se tait.
Ne tente pas de m'aimer, tu t'y perdrais...

[Coda]

Brille au loin...
Tends-moi la main...
Chère C.,
Sois mon phare, rien que demain.
Sans amour...
Juste demain.

Juste demain...
Juste demain...
Juste demain...

ancien texte écrit à la fin des années 1990

Portrait à l'ombre de Sarajevo

Pour ton jour — et pour tous les autres



[Couplet 1]

Tu es née quand septembre, encore tiède,
Compte ses fruits avant l'automne,
Quand la Neretva ralentit son pas
Comme pour mieux retenir la date.
Sous le signe de l'épi, de la mesure juste,
Sans éclat inutile, ni bruit de fête,
Le monde gagna ce jour-là
Une force discrète, patiente et fiable.

Nous fûmes dotés, en ce milieu de mois,
D'un regard qui observe avant d'agir,
D'une main qui ajuste sans trembler,
D'un esprit qui préfère l'exact au spectaculaire.
Comme le cuivre d'une džezva sur la braise :
Chaleur maîtrisée, précision silencieuse,
Rien de trop — mais tout à sa place.

[Refrain]

*Aujourd'hui, le jour s'est fait plus clair,
Ce n'est pas un hasard, regarde bien.
On lève le verre sans grand discours,
Juste pour dire : bon anniversaire,
Et merci d'être là.
Živjeli, pour ce jour précis,
Pour l'année qui s'ouvre à pas mesurés.
Živjeli, que le temps te sourie,
Comme tu le fais — sans jamais en faire trop.*

[Couplet 2]

Tes yeux sont ces forêts au-dessus de Jajce,
Où le vert se mêle à l'or brun des résines.
Un regard couleur d'ambre fluvial,
Qui capture la lumière
Sans jamais la retenir prisonnière.
Parfois, on y devine un éclat de šljivovica vieillie au soleil :
Chaleur profonde, promesse tranquille,
Qui ne se révèle qu'à qui prend le temps.

Tes cheveux, soie d'ébène aux reflets d'eau dormante,
Coulent comme le pont de Mostar dans la nuit,
Sobres, fidèles à leur ligne,
Avec, aux pointes, une liberté discrète,
Qui rappelle que même l'ordre
Sait parfois onduler.

Et ta bouche — fruit mûr, juste avant l'excès.
Deux lèvres rouges,
Deux feux rouges bienveillants,
Qui disent au souffle : *arrête un instant*,
Respire, ... puis avance.

[Refrain]

*Aujourd'hui, le jour s'est fait plus clair,
Et les heures marchent un peu mieux.
Ce n'est pas un cirque ni un Disneyland,
Juste un anniversaire — et c'est déjà beaucoup.
Živjeli, pour ce jour compté,
Pour ce présent posé sans emphase.
Živjeli, que la joie reste simple,
À ton image : précise et calme.*

[Couplet 3]

Tu te tiens droite comme le minaret de Počitelj,
Fermeté gracieuse, veille sans ostentation.
Ta peau a la teinte de la terre ocreuse,
Des remparts de Travnik baignés de soleil ancien :
Couleur de durée, de résistance douce,
De beauté née dans l'intervalle des pierres.

En toi résonne une sevdalinka,
Non pas criée — mais portée longtemps.
Cette mélancolie qui n'alourdit pas,
Qui donne du goût au café fort, bu lentement,
À la patience qui laisse la rose
Trouver sa place dans la fissure.

Tu es le ćilim aux motifs calculés,
Jamais figés, toujours cohérents.

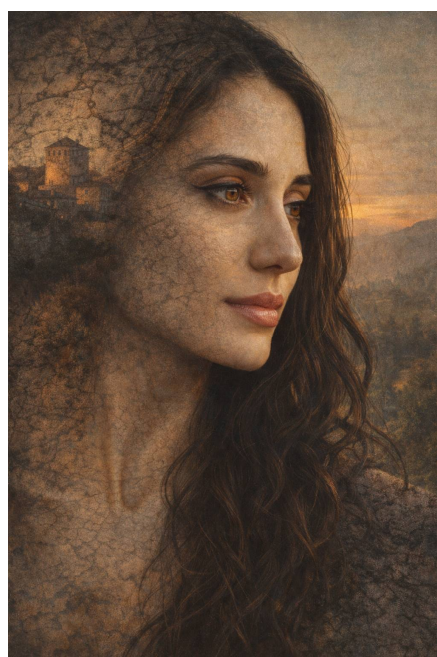
La calligraphie d'un livre précieux
Où chaque lettre sait pourquoi elle est là.
Même le börek, sous ton regard,
Hésite avant d'être trop riche :
Ni trop de gras, ni trop de discours,
Juste ce qu'il faut pour que le monde
Tienne debout... et donne envie d'y rester.

Aujourd'hui est un jour merveilleux, oui !
Mais sans couleurs criardes ni fanfare.
Plutôt la paix d'un jardin de Sarajevo,
Où se mêlent le tilleul, le café
Et les senteurs d'un vieux bakkar.
Que le Danube paisible, à Sremski Karlovci,
Emporte les soucis sur son large cours,
Et que chaque saison t'apporte le miel de Livno
Et la force tranquille de l'orme.

[Dernier Refrain]

*Le monde est moins lourd, le temps moins sévère,
Depuis que tu y passes, simplement là.
Certaines présences réparent la lumière :
La tienne fait du bien — et cela suffit.
Aujourd'hui, demain, sans condition,
Pour cette beauté qui n'a pas besoin de bruit :
Živjeli — et merci au monde
D'avoir laissé passer ta vie.*

*À toi, femme de force et de douceur,
De mesure et de chaleur contenue,
À toi, sans nom — mais pas sans trace :
Živjeli !*



Maman à cinq étoiles

Joyeux anniversaire, magic Maggy



[Couplet 1]

Cinquante-six ans, un sourire, un regard,
De Marguerite à Maggy, la vie comme un départ.
Pour tes cinq enfants, cinq amours sur trois chemins,
Tu as tissé le fil de tes plus beaux matins.

Dans le miroir des ans, l'éclat ne s'éteint pas,
Simplement il grandit, en un chemin de choix.
À cinquante-six printemps, le regard se fait doux,
Cherchant l'essentiel, loin des vains détours.

[Refrain]

*Car tout est magie avec Maggy,
Mille et une vies, mille et une nuits.
Dans tes mains, les cœurs ne s'égarent pas,
Douce Marguerite et malicieuse Maggy,
Ta vie est une mélodie, un amour sans ambages.
Joyeux anniversaire à la plus belle des mamans,
Et bien sûr, à toi, Maggy !*

[Couplet 2]

Le ciel peut s'assombrir, le temps peut tourner,
Il y a une chose qui ne changera jamais :
Nos vœux les plus sincères, nos tendres pensées.
Maggy, pour ce nouvel âge, sois encore plus gaie !

Sur la toile du temps, un nouveau motif naît,
Les pinceaux sont en main, l'avenir renaît.
À cinquante-six ans, le cœur est voyageur,
Et chaque horizon nouveau apporte son bonheur.

[Refrain]

*Car tout est magie avec Maggy,
Mille et une vies, mille et une nuits.
Dans tes mains, les cœurs ne s'égarent pas,
Douce Marguerite et malicieuse Maggy,
Ta vie est une mélodie, un amour sans ambages.
Joyeux anniversaire à la plus belle des mamans,
Et bien sûr, à toi, Maggy !*

[Couplet 3]

À travers les joies, les peines, les épreuves,
À travers les rires et les chagrins, on le prouve,
Ton amour inconditionnel est un phare,
Qui guide les pas, comme une étoile rare.

Les enfants ont grandi, les rêves se dessinent,
Libre, l'âme s'élance vers de douces matines.
Dans cet élan nouveau, tu t'épanouis,
Loin des attentes du monde, tu te construis.

[Refrain]

*Car tout est magie avec Maggy,
Mille et une vies, mille et une nuits.
Dans tes mains, les cœurs ne s'égarent pas,
Douce Marguerite et malicieuse Maggy,
Ta vie est une mélodie, un amour sans ambages.
Joyeux anniversaire à la plus belle des mamans,
Et bien sûr, à toi, Maggy !*

[Couplet 4]

Cinquante-six ans, c'est une pause, un regard sur hier,
Une nouvelle aventure, une page à rouvrir,
Remplie de promesses, de bonheur à venir,
Maggy, la vie t'offre un nouveau plaisir.

L'écho du passé murmure des souvenirs,
Mais le cœur écoute l'appel de l'avenir.
C'est la danse du temps, où l'élégance se joue,
Et l'âge est un honneur qui ne vieillit pas, mais bouge.

[Refrain]

*Car tout est magie avec Maggy,
Mille et une vies, mille et une nuits.
Dans tes mains, les cœurs ne s'égarent pas,
Douce Marguerite et malicieuse Maggy,
Ta vie est une mélodie, un amour sans ambages.
Joyeux anniversaire à la plus belle des mamans,
Et bien sûr, à toi, Maggy !*

[Couplet 5]

La sérénité n'est pas un vain mot,
Mais la paix d'un parcours, l'amour en cadeau.
Cinq décennies et six années de chemin,
Font de ce jour la force d'un lendemain.

Tu te tisses une vie à la mesure de tes envies,
Loin des pressions sociales, ton esprit se ravit.
À cinquante-six ans, tu t'offres cette liberté,
Le privilège d'exister pour l'éternité.

[Refrain]

*Car tout est magie avec Maggy,
Mille et une vies, mille et une nuits.
Dans tes mains, les cœurs ne s'égarent pas,
Douce Marguerite et malicieuse Maggy,
Ta vie est une mélodie, un amour sans ambages.
Joyeux anniversaire à la plus belle des mamans,
Et bien sûr, à toi, Maggy !*

À la dame d'or au nom pourpre



[Couplet 1]

Dans le givre suspendu du trente décembre,
Nathalie voit l'année se muer en poussière d'ambre.
Cinquante-cinq hivers et une chevelure de blé,
Où le soleil s'attarde, par la bise troublé.
Étrange paradoxe que ce nom de « Rosso »,
Quand l'or de ses cheveux se reflète dans l'eau.

[Refrain]

*Joyeux anniversaire à tes cinquante-cinq hivers,
Nathalie des sommets, qui a bravé bien des travers.
Oublie les hommes d'hier et les fins de mois fragiles,
Ton cœur est un palais, ton âme est une île.
On te souhaite l'immense, on te souhaite le vrai,
Car sous ton nom de feu, c'est l'amour qui renaît.*

[Couplet 2]

Elle contemple son fils, son œuvre, son géant,
Trente ans de marche fière au-dessus du néant.
Lui, c'est la réussite, le port et la tendresse,
Le seul qui soit à l'heure de sa noble sagesse.
Car le long du chemin, bien des ombres ont passé,
Des hommes trop petits, au cœur mal ajusté,
Elle était le sommet, ils n'étaient que l'écueil,
Elle en garde la force, sans l'ombre d'un deuil.

[Refrain]

*Joyeux anniversaire à tes cinquante-cinq hivers,
Nathalie des sommets, qui a bravé bien des travers.
Oublie les hommes d'hier et les fins de mois fragiles,
Ton cœur est un palais, ton âme est une île.
On te souhaite l'immense, on te souhaite le vrai,
Car sous ton nom de feu, c'est l'amour qui renaît.*

[Couplet 3]

Amie du regard franc..., exigeante et loyale,
Elle n'accepte en partage que la fibre intégrale.
Ses poches sont légères quand vient la fin du mois,
Le luxe est un étranger qui ne loge pas sous son toit.
Mais qu'importent les chiffres et le compte restreint ?
Son cœur est un palais au trésor souverain.
Sa fidélité est d'or, son exigence est pure,
Une armure de tendresse qui soigne les blessures.

[Refrain]

*Joyeux anniversaire à tes cinquante-cinq hivers,
Nathalie des sommets, qui a bravé bien des travers.
Oublie les hommes d'hier et les fins de mois fragiles,
Ton cœur est un palais, ton âme est une île.
On te souhaite l'immense, on te souhaite le vrai,
Car sous ton nom de feu, c'est l'amour qui renaît.*

[Pont]

Pour tes cinquante-cinq ans, que le bonheur s'invite,
Qu'il soit à ta mesure, sans borne et sans limite.
Que ce nouveau chapitre, écrit en lettres d'or,
Soit le reflet de ton plus beau trésor :
Une vie de lumière, de courage et de foi
Joyeux anniversaire, Nathalie, reste toi !

[Dernier Refrain]

*Joyeux anniversaire à tes cinquante-cinq hivers,
Nathalie des sommets, qui a bravé bien des travers.
Oublie les hommes d'hier et les fins de mois fragiles,
Ton cœur est un palais, ton âme est une île.
On te souhaite l'immense, on te souhaite le vrai,
Car sous ton nom de feu, c'est l'amour qui renaît.*

*Oublie les hommes d'hier et les fins de mois fragiles,
Ton cœur est un palais, ton âme est une île.
On te souhaite l'immense, on te souhaite le vrai,
Car sous ton nom de feu, c'est l'amour qui renaît.*

De Nick à Nickeli

Poème d'anniversaire pour Nick



[Couplet 1]

Le cinq février, en quatre-vingt-huit, tu es né,
Verseau dans l'âme, libre et hors des sentiers tracés.
Trente-huit printemps à déplacer les lignes,
À préférer l'élan neuf aux routes trop alignées.

Humaniste discret, attentif au monde autour,
Tu enseignes sans dogme, par la patience et le jour.
Dans ta classe, les enfants trouvent une main sûre,
Un regard qui encourage, un savoir qui murmure.

[Refrain]

*Joyeux anniversaire à tes trente-huit hivers.
Que l'année s'ouvre large, fidèle à ta lumière.
À toi, Nick, depuis le jour où tu es né,
Et Nickeli, depuis que Lotti t'a croisé.*

[Couplet 2]

Bricoleur autodidacte, tu ré pares, tu ajustes,
Ta maison en témoigne, solide et jamais injuste.
Tu aimes rendre à l'objet sa seconde chance,
Trouver l'équilibre exact entre soin et confiance.

Champion de quiz, réflexes éclairs, mémoire vive,
Ta culture impressionne sans jamais être agressive.
Benjamin de trois frères et d'une sœur aimée,
Tu as bâti ta voie sans bruit, mais sans jamais céder.

De mon élève d'hier à l'époux d'aujourd'hui,
Le destin a tissé des liens inouïs.

[Refrain]

*Joyeux anniversaire à tes trente-huit hivers.
Que l'année s'ouvre large, fidèle à ta lumière.
À toi, Nick, depuis le jour où tu es né,
Et Nickeli, depuis que Lotti t'a croisé.*

[Couplet 3]

Photographe patient, tu saisis l'instant juste,
Ton regard cadre le monde sans jamais qu'il s'use.
Pour ma fille Sara, tu es l'évidence après l'errance,
Celui qui rend simple ce que la vie rend dense.

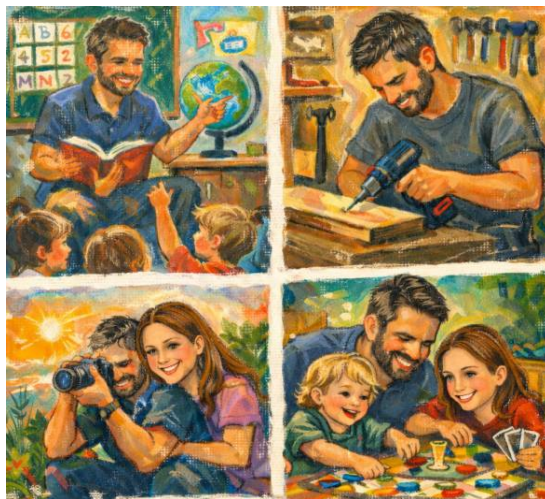
Pour moi, un ami fiable, présent sans condition,
Un humour en partage, un verre pour la célébration.
Mais plus que tout le reste, un choix clair te gouverne :
Faire du bonheur des tiens ton cap, ta lanterne.

Matti, Lotti, Sara — ton centre et ta promesse,
Quitte à taire tes envies pour nourrir leur tendresse.
De Nick à Nickeli, sans bruit ni grand discours,
Tu es devenu ce père que l'on choisit chaque jour.

[Dernier Refrain]

*Joyeux anniversaire à tes trente-huit hivers.
Nos vœux les plus sincères pour une année de lumière.
À toi, Nick, depuis le jour où tu es né,
Et Nickeli, depuis que Lotti t'a croisé.
Papa aimant, patient, présent pour Matti,
Et pour Lotti, ton enfant d'un autre père, aussi.*

*Joyeux anniversaire à tes trente-huit hivers.
Nos vœux les plus sincères pour une année de lumière.
À toi, Nick, depuis le jour où tu es né,
Et Nickeli, depuis que Lotti t'a croisé.
Papa aimant, patient, présent pour Matti,
Et pour Lotti, ton enfant d'un autre père, aussi.*



Aija, notre lumière du Nord



*Pour Aija,
qui a apporté à Kris, Emi et Luca
un peu de cette lumière du Nord
dont les familles ont besoin.*

[Couplet 1]

Pour ton anniversaire, Aija,
je voudrais simplement te dire
ce que parfois les jours ordinaires
oublient de faire entendre.

Tu es entrée dans la vie de Kris
comme une lumière calme,
une présence fidèle,
un sourire qui sait tenir bon
quand le monde s'agite un peu trop.

Tu as cette intelligence douce
qui comprend avant de juger,
cette patience rare
qui apaise sans faire de bruit,
et ce rire discret
qui remet de l'air
là où le cœur se serre.

Belle, bien sûr —
mais plus encore :
belle de cette beauté profonde
qui ne cherche pas à briller,
parce qu'elle éclaire déjà.

[Refrain]

*Aija, douce lumière,
cœur du Nord, sourire clair,
dans la maison, dans nos vies,
tu fais grandir l'harmonie.*

*Aija, présence fidèle,
maman tendre, femme belle,
que ce jour te dise enfin
tout l'amour que tu fais bien.*

[Couplet 2]

Avec Emi et Luca,
tu es ce refuge vivant
où l'enfance peut grandir
sans peur, sans masque,
entre tendresse, humour
et bras toujours ouverts.

Et pour Kris,
tu es peut-être
ce que l'amour peut offrir de mieux :
une compagne,
une alliée,
un port,
une patience,
une joie.

Venue de Lettonie,
tu as apporté avec toi
un peu de ciel du Nord,
un peu de force tranquille,
et cette façon lumineuse
d'être là —
tout simplement là.

[Refrain]

*Aija, douce lumière,
cœur du Nord, sourire clair,
dans la maison, dans nos vies,
tu fais grandir l'harmonie.*

*Aija, présence fidèle,
maman tendre, femme belle,
que ce jour te dise enfin
tout l'amour que tu fais bien.*

[Coda]

Alors aujourd'hui, Aija,
que cette journée te rende
un peu de tout ce que tu donnes :
la douceur,

a confiance,
la tendresse,
la beauté d'être aimée.

Bon anniversaire
à une femme extraordinaire,
à une maman magnifique,
et à celle qui, pour mon fils,
semble avoir été inventée
par la vie elle-même.

Merci, Aija, d'être là,
Tout simplement là.

Michel, le monstre au cœur tranquille

Pour tes quarante-huit ans



[INTRO]

Il paraît que les Lions rugissent,
qu'ils veulent régner, briller partout.
Mais toi, Michel, quand tu parais,
c'est surtout la bonne humeur qui entre avec toi.

[COUPLET 1]

Tu es né le dix août,
sous un soleil couleur de feu,
avec l'intelligence en partage
et la modestie dans les yeux.

Quand j'ai entendu ton nom,
j'ai cru d'abord : « Monsieur Lesage ! »
Je n'étais pas si loin, au fond :
la sagesse te va comme un visage.

Tu ne frimes pas, tu ne poses pas,
tu sais beaucoup sans l'étaler.
Même lorsque tu as raison,
tu n'as pas besoin de le crier.

[REFRAIN]

*Joyeux anniversaire, Michel,
quarante-huit bougies dans le ciel !
Que la vie t'offre encore longtemps
des livres, des sommets et du bon temps.*

*Joyeux anniversaire, Michel,
notre Lion fidèle et fraternel !
Que ton rire et ta voix nous accompagnent
sur tous les chemins, jusqu'aux montagnes.*

[COUPLET 2]

Toujours gentil, toujours souriant,
tu accueilles chacun simplement.
Mais quand une idée tient dans ta tête,
elle y plante parfois toute sa tente.

Car Michel est Lion, paraît-il,
et les Lions savent ce qu'ils veulent.
Chez toi, le roi des animaux
est parfois... une tête de mule !

Mais jamais despote, jamais frimeur,
jamais amoureux de son miroir :
tu défends ce que tu crois juste,
le travail bien fait et le savoir.

Tolérant, mais toujours critique,
tu refuses surtout la médiocrité.
Et dans ton métier, cette exigence
est une belle qualité.

[COUPLET 3]

Pour les enfants, tu es le Monstre,
celui qui gronde et qui poursuit,
qui montre les dents, lève les bras
et fait trembler la maison... de rire.

Aucun enfant n'a peur de toi,
car chacun connaît ton secret :
derrière le monstre épouvantable
se cache un géant de bonté.

Quand la famille est réunie,
tu deviens un arbre au beau milieu,
un pommier chargé non de pommes,
mais de petits-enfants joyeux.

Ils s'accrochent à tes épaules,
à tes bras, ton dos, tes genoux.
Et toi, tu portes la récolte
comme si le bonheur ne pesait rien du tout.

[PONT]

Tu prépares tes pièges aux échecs,
tu gagnes souvent, calmement.
Sauf contre Vally, bien entendu :
là, le roi tombe plus souvent.

Mais un Lion amoureux et sage
sait perdre avec grâce... ou presque.
Et Vally, née avant toi,
a fait là un choix pittoresque :

pour la première fois dans sa vie,
elle a choisi plus jeune qu'elle !
Moi, né la veille, mais bien plus tôt,
je trouve l'histoire très belle.

Elle a rajeuni son calendrier,
sans changer de génération.
Et je vous regarde tous les deux
avec sourire et affection.

[COUPLET 4]

Tu aimes les tables généreuses,
le bon vin, les mets bien choisis.
Épicurien sans égoïsme,
tu savoures sans confisquer la vie.

Avec Vally, tu prends les sentiers,
mais c'est surtout la montagne
qui t'appelle vers ses hauteurs
et ses grands silences qui gagnent.

Les pierres, le vent, le ciel ouvert,
les vallées loin du bruit :
ce monde où l'homme devient plus humble
semble avoir été fait pour lui.

[COUPLET 5]

Tu vis parmi les films, les livres,
les voix, les histoires et les mots.
À la radio socioculturelle,
tu ouvres des horizons nouveaux.

Bon narrateur, passeur de culture,
tu sais informer sans ennuyer.
Ta voix agréable donne envie
de voir, d'entendre et de feuilleter.

Depeche Mode dans les écouteurs,
Massive Attack au fond du soir :
des musiques vastes et profondes,
comme des villes dans le brouillard.

Et quelque part, au bout du rêve,
un voilier attend son capitaine,
une voile blanche dans le vent,
une mer libre et lointaine.

[COUPLET 6]

Tu es entré dans notre famille
sans tambour, sans discours officiel.
Et pourtant, ta place est devenue
simplement la place de Michel.

Près de Vally, parmi les enfants,
les conjoints et les générations,
tu appartiens à cette tribu
qui ne demande aucun autre blason.

Avec Aija, avec Nick,
et tous ceux que la vie nous a donnés,
tu entres dans mon prochain livre
par la grande porte de l'amitié.

Une famille hétéroclite,
faite de détours et de liens,
où l'on ne demande pas d'où l'on vient,
mais si l'on se fait mutuellement du bien.

[DERNIER REFRAIN]

*Joyeux anniversaire, Michel,
quarante-huit bougies dans le ciel !
Que la vie t'offre encore longtemps
des livres, des sommets et du bon temps.*

*Joyeux anniversaire, Michel,
notre Lion fidèle et fraternel !
Que Vally marche encore à tes côtés
sur mille sentiers à inventer.*

*Joyeux anniversaire, Michel,
Monstre adoré, épicurien fidèle !*

*Et qu'un jour, sous un vent favorable,
tu mettes enfin les voiles vers ton rêve.*

[OUTRO]

Reste surtout celui que tu es :
un homme exigeant, jamais sévère,
un Lion parfois tête de mule,
le cœur grand ouvert sur la mer.

Des cailloux doux au fond des poches

Merci à mes ami(e)s mosaïstes



[Intro]

À nos chemins croisés, parcourus enlacés,
À nos chemins rompus qui se sont séparés.
Vous avez tous sculpté, poli avec tendresse,
Réparé les éclats de mes propres faiblesses.

Chacun de vous demeure une pièce unique
De cette mosaïque où mon âme s'élève.
À vous tous qui passiez, présents ou disparus,
Je viens vous dire merci pour ce que je suis devenu.

Que votre passage ait été long ou doux,
Que l'éclair d'un instant m'ait lié à vous,
Que notre union fut tendre, ardente ou difficile,
Orageuse, platonique ou tranquille.

[Couplet 1]

Je suis fait de vos mots, de vos mains tendues,
De ces rires partagés et de ces nuits perdues.
Chaque blessure guérie, chaque conseil donné,
A façonné l'adulte que le temps a fait de moi.
Lointains compagnons de mes jeunes années,
Sans vous, je ne serais pas celui que je suis.

À vous qui avez croisé ma route un instant,
Même absents, vous restez présents.
Dans ma façon de rire, de parler, d'écouter,
Je reconnais les éclats de nos complicités.
Merci d'avoir tracé les contours de mon être,
Grâce à votre lumière, j'ai appris à me connaître.

Que vous fûtes vents du matin ou ancres du destin,
Tous, vous avez fait de moi celui que je suis enfin.

[Refrain]

*Mes amis du passé,
Vos noms restent tendres.
Mes amis du passé,
Je garde vos visages
Comme un feu dans le froid
Qui refuse de s'éteindre.*

*Merci, mes amis d'hier.
Merci d'avoir cru en moi.
Merci pour les mains ouvertes,
Qui m'ont appris à tenir droit.*

*Merci, mes amis d'hier.
Je suis un peu vous, je crois.
Si je souris à la vie,
C'est que vos voix vivent en moi.*

[Couplet 2]

Qui me revient en tête,
Des brumes de ma jeunesse
À l'automne de ma vieillesse ?

Très loin je te revois, romancier célèbre aux cigares tordus,
Qui entre deux gros romans dérobaît du temps
Pour courtiser ma femme en vers.

Toi ensuite, l'ami rêvant d'une terre plus juste, plus propre,
Qui m'expliquait le monde et comment le guérir,
En pêchant dans les brumes du lac de la Sûre.

Et puis toi, l'ami complice de plus de vingt années,
Compagnon des lueurs et des salles obscures,
Magicien des écrans bleus sachant guérir les machines plantées.

Et toi aussi, dont l'esprit n'a jamais manqué de cheveux.
Fin palais, grand chef et virtuose de la guitare,
Qui montra au « poète des ponts » l'importance d'un pont dans une chanson.

Et ensuite ce frère de lutte, syndicaliste au verbe haut,
Disant sans fard ni peur tout ce qu'il pensait
Et faisant fi des lendemains.

Et enfin toi, le vieil ami qui n'es pas resté,
Qui as pris les voiles et laissé notre amitié à la casse.
Nul ne sait sur quelle rive tu te caches à présent.

[Refrain]

*Mes amis du passé,
Vos noms restent tendres.
Mes amis du passé,
Je garde vos visages
Comme un feu dans le froid
Qui refuse de s'éteindre.*

*Merci, mes amis d'hier.
Merci d'avoir cru en moi.
Merci pour les mains ouvertes,
Qui m'ont appris à tenir droit.*

*Merci, mes amis d'hier.
Je suis un peu vous, je crois.
Si je souris à la vie,
C'est que vos voix vivent en moi.*

[Couplet 3]

Et qui resurgit du côté des femmes ?

Toi, première tentation de mon passé lointain.
Notre amour ne fut ni foire, ni celui d'héros.
Nos ébats furent timides, presque plats, mais jamais zéro.

Et toi, croisée en terminale et retrouvée plus tard.
Notre histoire fut courte, d'avance condamnée.
Pourtant, tu m'as encore dans l'oreille,
Ne serait-ce que pour écouter les vers de mes chansons.

Et la prof d'allemand fervente de pavés anglais,
Souveraine absolue dans le contrôle de soi.

Et cette autre enseignante qui gardait le cap et le nord,
Devenue capitaine de plaisance à l'heure de la retraite.

Et celle, toujours là, qui aime filmer ses plats
Et vibrer au rythme du foot italien.

[Refrain]

*Mes amies du passé,
Vos noms restent tendres.
Mes amies du passé,
Je garde vos visages
Comme un feu dans le froid
Qui refuse de s'éteindre.*

*Merci, mes amies d'hier.
Merci d'avoir cru en moi.
Merci pour les mains ouvertes,
Qui m'ont appris à tenir droit.*

*Merci, mes amies d'hier.
Je suis un peu vous, je crois.
Si je souris à la vie,
C'est que vos voix vivent en moi.*

[Pont]

Et je garde une place au fond de ma mémoire,
Pour l'absente ou l'absent qui manque à cette histoire :
Celle ou celui qu'ici j'efface sans le vouloir,
Mais dont l'ombre invisible éclaire encore mes soirs.

[Coda]

Mes amis, mes amies du passé,
Vos noms restent tendres.
Mes amis, mes amies du passé,
Je garde vos visages
Comme un feu dans le froid
Qui refuse de s'éteindre.

Et si la vie nous éloigne,
Je n'efface rien du tout.
Vous êtes là, dans mes poches,
Comme des cailloux doux,
Comme des cailloux doux,
Comme des cailloux doux...

POÈMES AUX ENFANTS ET PETITS-ENFANTS

Ceux par qui l'amour cesse d'être souvenir et redevient avenir.

Sara, pont d'amour



[Couplet 1]

Depuis tes cinq ans, si menue et si sage,
Tu as tissé, d'amour et de courage,
Un pont léger où nos cœurs égarés
Ont retrouvé le chemin des rosées.

[Couplet 2]

Entre les rires, les pleurs, les silences,
Tu fus la douceur qui rassemble et balance,
Un trait d'union entre nos éclats,
Un refuge ouvert à tous nos débats.

[Refrain]

*Aujourd'hui, je dis merci à la vie
De me t'avoir donnée, source infinie,
D'être ce pont, ce lien, ce feu,
D'être mon enfant, mon ciel, mon vœu.*

[Couplet 3]

Trente-cinq printemps ont passé, ma belle,
Et chaque année, plus forte, plus fidèle,
Tu portes en toi cette lumière rare
Qui console, apaise, et jamais ne sépare.

[Couplet 4]

Ton cœur est un pays sans frontières,
Où l'on se blottit quand la nuit est pierre,
Où les âmes affligées et meurtries
Trouvent un foyer, une main tendue.

[Refrain]

*Aujourd'hui, je dis merci à la vie
De me t'avoir donnée, source infinie,
D'être ce pont, ce lien, ce feu,
D'être mon enfant, mon ciel, mon vœu.*

[Couplet 5]

Tu as même offert, d'une voix solaire,
Ton pont aux exils, aux vies en poussière,
Leur montrant qu'un cœur peut être une terre,
Un pays sans murs, sans frontières

[Couplet 6]

Que ton chemin reste une rivière,
Où l'amour coule et jamais ne s'altère,
Car le monde a besoin de tes bras,
De ce pont d'or qui ne tombe pas.

[Refrain]

*Aujourd'hui, je dis merci à la vie
De me t'avoir donnée, source infinie,
D'être ce pont, ce lien, ce feu,
D'être mon enfant, mon ciel, mon vœu.*

[Coda]

Alors aujourd'hui, ma fille, ma joie,
Je te dis merci pour chaque fois
Où ton amour a pris ma main
Et m'a réappris à croire au demain.

À Kris, mon Fils



[Couplet 1]

Mon fils, mon premier,
mon battement de cœur d'autrefois,
je t'ai vu naître, fort, entier,
et j'ai su : je serais à jamais papa.

[Couplet 2]

Mais la vie, ce fleuve qui s'égare,
a tordu les chemins entre nous,
laissant parfois ta peine dans le brouillard,
et mon amour, trop discret, presque flou.

[Couplet 3]

Tu n'as jamais été second
dans mon cœur, ni dans mes pensées.
Même si la distance, trop souvent,
a su t'en faire douter.

[Couplet 4]

J'ai vu tes pas d'homme, fiers et droits,
j'ai admiré, même de loin,
le père que tu es devenu,
les sourires de tes petits, ces reflets de toi si doux.

[Refrain]

*Tu es mon fils, mon essentiel,
mon sang, ma force, mon étincelle.
Même loin, tu bats dans mon cœur,
ni moins aimé, ni moins en couleur.
Mon amour pour toi est toujours entier,
comme un soleil qui ne s'éteint jamais.*

[Couplet 5]

Pardonne mes absences, mes silences,
ils n'étaient pas manque d'amour,
juste la maladresse du temps,
et l'écho de nos parcours.

[Couplet 6]

Tu es mon fils, unique et précieux,
ma fierté, mon sang, mon feu.
Et même si l'on se voit moins souvent,
tu es toujours là, profondément, tout le temps.

[Couplet 7]

En ce jour, où t'auras quarante ans,
reçois ces mots, simples mais brûlants :
Tu es aimé. Tu l'as été toujours.
Je suis là jusqu'à la fin de mes jours.

[Couplet 8]

Tu es arrivé dans un tumulte de vie,
dans un temps où tout changeait, tout fuyait,
et j'ai fait ce que j'ai pu, entre rêves et survie,
mais pas toujours ce que j'aurais dû... et je le sais.

[Refrain]

*Tu es mon fils, mon essentiel,
mon sang, ma force, mon étincelle.
Même loin, tu bats dans mon cœur,
ni moins aimé, ni moins en couleur.
Mon amour pour toi est toujours entier,
comme un soleil qui ne s'éteint jamais.*

[Couplet 9]

Je n'ai pas toujours su te dire
ce que mon cœur voulait tant crier :
que tu étais mon Nord, mon avenir,
mon fils aimé, même quand j'étais éloigné.

[Couplet 10]

Les années ont filé, comme des oiseaux pressés,
et le vent nous a portés chacun de notre côté.
Je t'ai vu construire, sans moi souvent,
ta route d'homme, ta famille, ton présent.

[Couplet 11]

Tu as semé la vie à ton tour,
et tes enfants — mes petits trésors —
sont la preuve vivante de ton amour,
même si je ne les serre pas assez fort.

[Couplet 12]

Je les aime, eux aussi, profondément,
même de loin, même en silence.
Et je te le dis aujourd'hui, simplement :
l'amour ne connaît pas la distance.

[Refrain]

*Tu es mon fils, mon essentiel,
mon sang, ma force, mon étincelle.
Même loin, tu bats dans mon cœur,
ni moins aimé, ni moins en couleur.
Mon amour pour toi est toujours entier,
comme un soleil qui ne s'éteint jamais.*

[Couplet 13]

J'ai été plus souvent auprès de ta sœur,
non par préférence, mais par circonstance.
Elle vivait plus près, crois-moi, sans rancœur,
ce fut une route dictée par l'évidence.

[Couplet 14]

Mais jamais je n'ai comparé,
ni mis un cœur au-dessus de l'autre.
L'amour d'un père est multiple, entier,
et chacun de mes enfants en est la preuve.

[Couplet 15]

Si j'ai pu te blesser par mon absence,
si tu as cru, parfois, n'être que l'ombre,
alors je te demande pardon, sans défense,
car mon cœur n'a jamais eu de nombre.

[Couplet 16]

Tu es mon fils. Mon sang, ma voix.
Un homme que j'admire, que j'aime sans détour.
Et même si les gestes parfois manquent,
les sentiments, eux, perdurent.

[Refrain]

*Tu es mon fils, mon essentiel,
mon sang, ma force, mon étincelle.
Même loin, tu bats dans mon cœur,
ni moins aimé, ni moins en couleur.
Mon amour pour toi est toujours entier,
comme un soleil qui ne s'éteint jamais.*

[Post-Refrain]

*Il n'y a pas de « deuxième » quand on aime,
il n'y a que des liens parfois emmêlés.
Mais aujourd'hui je t'écris ce poème
pour tout te dire, et ne plus jamais te laisser douter...*

Merci pour elles

A Sara, maman de Carlotta et Matilda



[Couplet 1]

Tu m'as donné bien plus que la vie,
Toi, que j'ai vue grandir,
Toi, mon éclat, ma poésie,
Aujourd'hui mère à chérir.

[Couplet 2]

Et puis un jour, comme un miracle,
Deux étoiles sont venues briller :
Carlotta, rêveuse au regard qui débloque
Le plus dur des cœurs fermés.

[Couplet 3]

Matilda, petite tornade de joie,
Encore si neuve, et déjà si forte,
Avec son rire qui des fois
Réinvente l'aube à ma porte.

[Couplet 4]

Tu m'as donné ces deux merveilles,
Des trésors tissés de lumière,
Deux voix dans mon oreille
Qui me chantent la vie plus claire.

[Refrain]

*Merci pour elles,
Pour ce double bonheur,
Pour ces deux demoiselles,
Qui chamboulent mon cœur.
Me font courir, me donnent des ailes.
Tu m'as donné deux anges heureux,
Qui poussent, qui rient et qui m'appellent,
Qui peuplent ma vie de stress et de liesse.
Sources infinies d'allégresse.*

[Couplet 5]

Merci d'avoir prolongé l'amour,
En ajoutant au fil du temps
Non pas des années, mais des jours
Qui ont le goût de l'instant.

[Couplet 6]

Merci pour ton cœur, immense,
Pour ces deux filles nées de toi.
Merci d'être cette évidence,
Cette passeuse de joie.

[Couplet 7]

Et dans leurs gestes, dans leurs rires,
Je te retrouve, un peu à chaque fois.
Carlotta et Matilda, mes lyres et élixirs ...
Mais tout a commencé par toi !

[Couplet 8]

Mais franchement : quelle aventure !
Quel bonheur un peu enchanté.
T'es pas que ma fille, t'es une sculpteuse de futur...
Et moi, je suis juste fasciné ... et épuisé.

[Refrain]

*Merci pour elles,
Pour ce double bonheur,
Pour ces deux demoiselles,
Qui chamboulent mon cœur.
Me font courir, me donnent des ailes.
Tu m'as donné deux anges heureux,
Qui poussent, qui rient et qui m'appellent,
Qui peuplent ma vie de stress et de liesse.
Sources infinies d'allégresse.*

[Couplet 9]

Lotti et Matti, deux merveilles, deux éclats.
Elles courent dans ma maison,
Y laissent des bouts de toi,
Des rires à l'unisson,
Des miettes et de la joie.

[Couplet 10]

Lotti rêve de licornes et de paillettes,
Et Matti bouffe mes gazettes.
Elles te ressemblent tant,
T'as mis dans leurs yeux
Ce grain d'éclat mouvant
Qu'on reconnaît chez les gens heureux.

[Couplet 11]

Carlotta, princesse en baskets,
Artiste et clownesse parfaite,
Elle dessine sur mes silences
Avec ses idées en cadence.
Poétesse en herbe et en chocolat,
Inarrêtable machine à « pourquoi ».

[Couplet 12]

Matilda, inépuisable exploratrice,
Tourbillon en langes nu,
Qui parle en langues inconnues.
Spécialiste d'introuvables cachettes,
Bouffée d'énergie et admirable athlète.
Semeuse de miettes et de chaos.

[Refrain]

*Merci pour elles,
Pour ce double bonheur,
Pour ces deux demoiselles,
Qui chamboulent mon cœur.
Me font courir, me donnent des ailes.
Tu m'as donné deux anges heureux,
Qui poussent, qui rient et qui m'appellent,
Qui peuplent ma vie de stress et de liesse,,
Sources infinies d'allégresse.*

Sara, de jeune fille à source



[Couplet 1]

Trente-six ans que tu marches,
et le monde semble avoir pris ta mesure.

Tu n'es plus seulement « ma petite »,
tu es la version augmentée
de mes plus beaux silences.

Ta beauté n'est pas un décor,
c'est une clarté qui vient de loin,
un accord parfait entre ce que tu es,
ce que tu portes et ce que tu donnes.

Tu penses avec la précision du cristal,
mais c'est ton cœur qui choisit la direction.
Cette façon que tu as de ressentir l'autre,
de porter ses failles sans jamais t'y perdre,
c'est là que tu es la plus grande.

Tu es ma part d'infini,
le poème que je n'ai jamais fini d'écrire,
libre, vibrante, vivante
et tout simplement toi.

[Refrain]

*Tous mes vœux de bonheur, Sara !
Ne compte pas les bougies,
regarde la lumière qu'elles répandent.*

*Tu es l'amour qui continue,
la main reçue devenue main tendue,
ma fille hier, lumière aujourd'hui,
et dans tes yeux, la vie poursuit.*

*Tu es ce lien, cette évidence,
ce cœur debout dans le mouvant,
et ce que j'aimais déjà en toi
a grandi plus loin que moi.*

[Couplet 2]

Trente-six ans, et tu es devenue ce refuge,
une île de certitudes dans le mouvement du monde.

On dit que tu es libre, et c'est vrai,
mais ta liberté n'est pas une fuite,
c'est un choix : celui de rester, d'être là,
quand le ciel gronde ou quand le cœur vacille.

Je te regarde avec tes deux petites,
tes prolongements si jeunes encore,
et je vois passer dans tes gestes
cet héritage de tendresse que nous avons tissé.
Femme fidèle, maman-veilleuse,
tu portes ton monde sur tes épaules
sans jamais courber le dos.

Ce qui me rend le plus fier ?
Ton sens de la justice, cette boussole intérieure
qui ne tolère aucun compromis avec le vrai.
Tu es celle qui redresse les torts,
celle qui écoute les silences,
celle sur qui l'on s'appuie
sans jamais craindre qu'elle ne rompe.

Entre nous, il y a ce fil invisible, cette complicité
qui n'a pas besoin de phrases pour s'expliquer.
Tu es ma part la plus noble,
une femme debout,
mon enfant hier, mon alliée aujourd'hui.

[Refrain]

*Tous mes vœux de bonheur, Sara !
Ne compte pas les bougies,
regarde la lumière qu'elles répandent.*

*Tu es l'amour qui continue,
la main reçue devenue main tendue,
ma fille hier, lumière aujourd'hui,
et dans tes yeux, la vie poursuit.*

*Tu es ce lien, cette évidence,
ce cœur debout dans le mouvant,
et ce que j'aimais déjà en toi
a grandi plus loin que moi.*

[Couplet 3]

Trente-six ans déjà que la vie te prononce,
et ton prénom, partout, continue d'éclairer.

Tu n'es plus seulement l'enfant
qu'on berce ou qu'on regarde :
tu es devenue à ton tour
celle qui rassure, relève, rassemble.

Tu as reçu l'amour,
mais tu ne l'as pas gardé pour toi.
Tu l'as fait circuler,
comme on transmet une flamme
sans rien perdre de sa chaleur.

Dans tes gestes de mère,
dans ta fidélité d'épouse,
dans ton attention aux fragiles,
je vois ce mystère simple :
l'amour, chez toi, ne s'arrête pas —
il continue.

Et c'est peut-être cela, au fond,
le plus beau cadeau d'une fille à son père :
non pas lui ressembler,
mais faire mieux encore
avec la lumière reçue.

[Refrain]

*Tous mes vœux de bonheur, Sara !
Ne compte pas les bougies,
regarde la lumière qu'elles répandent.*

*Tu es l'amour qui continue,
la main reçue devenue main tendue,
ma fille hier, lumière aujourd'hui,
et dans tes yeux, la vie poursuit.*

*Tu es ce lien, cette évidence,
ce cœur debout dans le mouvant,
et ce que j'aimais déjà en toi
a grandi plus loin que moi.*

*Tous mes vœux de bonheur, Sara !
Ne compte pas les bougies,
regarde la lumière qu'elles répandent.*

[CODA]

*Sara,
Sara,
Sara ...*

Comment te dire non, Sara ?

Pour Sara, mon oui depuis trente-six années



[Couplet 1]

Comment te dire non, Sara,
quand ton prénom chez moi
a depuis trente-six ans
la douceur d'un "pourquoi pas" ?

Tu fus d'abord l'enfant,
le miracle à portée de bras,
celle qui mettait du printemps
dans les jours qui n'en avaient pas.

[Couplet 2]

Tu portais déjà sans le savoir
ce don rare et précieux :
remettre un peu d'espoir
là où l'on baissait les yeux.

Relier ce qui se sépare,
adoucir ce qui se heurte,
rallumer dans le brouillard
les lampes éteintes du cœur.

[Refrain]

*Comment te dire non, Sara,
toi qui dis si souvent oui
à l'amour, à la vie,
aux autres, à leurs pluies ?*

*Comment te dire non, Sara,
toi qui relèves sans bruit ?
Ma fille hier, ma force aujourd'hui,
mon oui depuis trente-six ans dans ma vie.*

[Couplet 3]

Puis les années t'ont façonnée
comme la lumière un vitrail,
sans jamais rien abîmer,
sans jamais trahir l'essentiel.

Tu es devenue cette femme
droite, fidèle et claire,
avec de la justice dans l'âme
et de la douceur dans la manière.

[Couplet 4]

Tu comprends vite et juges lentement,
tu vois clair sans écraser,
tu sais porter les tourments
sans jamais te durcir ni plier.

Et te voilà maman à ton tour,
semant ce que tu as reçu,
faisant refleurir l'amour
dans deux rires qui m'émeuvent et me poussent.

[Refrain]

*Comment te dire non, Sara,
toi qui dis si souvent oui
à l'amour, à la vie,
aux autres, à leurs pluies ?*

*Comment te dire non, Sara,
toi qui relèves sans bruit ?
Ma fille hier, ma force aujourd'hui,
mon oui depuis trente-six ans dans ma vie.*

[Pont]

Quand je vois dans tes gestes
passer ce que la tendresse enseigne,
je me dis que les plus beaux dons
sont ceux que le cœur essaime.

Et si mes mots cherchent encore
comment te nommer sans te réduire,
je sais au moins que ton accord
avec la vie mérite plus qu'un simple souvenir.

[Dernier Refrain]

*Comment te dire non, Sara,
toi qui portes tant de oui,*

*dans tes bras, dans ta voix,
dans ta manière d'être en vie ?*

*Comment te dire non, Sara,
toi qui rassembles sans bruit ?
Ma fille hier, lumière aujourd'hui,
mon plus beau oui depuis trente-six ans dans ma vie.*

*Comment te dire non, Sara,
toi qui rassembles sans bruit ?
Ma fille hier, lumière aujourd'hui,
mon plus beau oui depuis trente-six ans dans ma vie.*

[Coda]

*Alors pour tes trente-six ans,
sans grand discours, sans grande loi,
je te dis merci simplement...
et que je suis fier de toi,
Sara !*

D'une rive à l'autre

À Sara, en réponse à ses mots



[1]

Sara,

hier,
tu m'as offert des mots.

Tu disais
que c'était à ton tour
de me rendre
un peu de ceux
que je t'avais donnés.

Mais tu ne m'as pas rendu
des mots.

Tu m'as rendu
des années.

[2]

Des couloirs d'école
où courait une petite fille,

des voyages
dont je croyais me souvenir,

le Maroc,
Lanzarote,

des dimanches,
des départs,
des retours,

et tous ces instants
que nous avons vécus
sans savoir encore
qu'ils deviendraient
des souvenirs.

[3]

Tu m'as rendu
le père que j'étais,

celui qui doutait,
celui qui avait peur parfois,

celui qui aurait voulu
te montrer une route

et qui a fini par comprendre
que t'aimer,
c'était surtout
te laisser chercher la tienne.

Tu dis
que je t'ai laissée partir.

Oui.

Mais peut-être
parce que je savais déjà

que partir
n'est pas quitter

quand l'amour
reste quelque part
à attendre le retour.

[4]

Tu es partie.

Tu as choisi.

Tu t'es trompée parfois.

Tu as recommencé.

Et aujourd'hui,
quand je regarde la femme,
la mère,
l'enseignante
que tu es devenue,

je comprends
que le plus beau chemin
que j'aurais pu souhaiter pour toi

était précisément
celui que je n'avais pas choisi.

[5]

Puis la vie
nous a donné Lotti.

Puis Matti.

Et soudain,
dans leurs bras tendus vers moi,

dans leurs
« Bopa ! »

dans leurs rires,
leurs nuits chez moi,
leurs petites conspirations
contre leur maman,

je retrouve parfois
la petite fille
qui courait autrefois
dans mes couloirs.

Et je comprends
que le temps
ne nous enlève pas tout.

Parfois même,

il nous rend les choses
autrement.

[PONT]

Tu m'as appelé
l'une de tes rives.

Je ne sais pas
si tu peux imaginer
ce que ces mots
ont fait en moi.

Car une rive
ne choisit pas
où va la rivière.

Elle l'accompagne.

Elle la regarde s'éloigner,

elle la retrouve parfois,

et elle reste là,

non pour la retenir,

mais pour qu'elle sache
qu'il existe quelque part
un endroit
où revenir.

Si j'ai été cela pour toi,

alors j'ai réussi
quelque chose
de beaucoup plus important
que tout ce que j'ai pu
écrire,
enseigner
ou inventer.

[6]

Mais tu avais oublié
quelque chose, toi aussi.

Tu dis
que j'ai laissé
une trace en toi.

Tu ne sais peut-être pas
combien tu en as laissé
en moi.

Car avant toi,

je pouvais être
Jeannot,
le professeur,

le poète,
le rêveur,
le bavard,
l'obstiné,

tout ce que tu voudras.

Mais c'est toi aussi
qui as fait de moi

Papa.

[CODA]

Et aujourd'hui encore,
parmi tous les mots
que l'on m'a offerts
pour mes soixante-treize ans,

il n'en est aucun
qui puisse rivaliser
avec celui-là.

Alors merci, Sara.

Merci pour ta lettre.

Merci pour ta chanson.

Merci pour les souvenirs
que tu m'as rendus.

Merci pour la femme
que tu es devenue.

Et puisque tu m'as écrit
qu'une de mes traces
resterait toujours en toi,

laisse-moi simplement
te répondre :

il y en a une des tiennes
qui restera toujours en moi.

Toi.

Jérôme, l'homme qui se relève toujours

Pour tes 40 années



[Intro]

La vie ne t'a pas fait de cadeau,
elle t'a souvent barré la route.
Mais chaque fois qu'elle t'a jeté à terre,
tu t'es relevé sans bruit, sans doute.

[Couplet 1]

Tu n'étais pas l'enfant bien sage,
le premier rang, le bon élève.
Tu préférerais tourner les pages
d'une autre vie, d'un autre rêve.

Tu as suivi de drôles de pistes,
frôlé parfois de mauvais jours,
mais même au cœur des heures tristes,
tu as continué ton parcours.

[Refrain]

*Jérôme, l'homme qui se relève toujours,
plus fort que la chute, plus fort que les détours.
Quand la vie te frappe et te ferme une porte,
tu cherches un passage et ta volonté te porte.*

*Et ta plus belle victoire, au bout de chaque jour,
c'est d'avancer encore pour ceux de ton amour.
Pour tes quarante ans, on te souhaite enfin
un chemin un peu plus doux demain.*

[Couplet 2]

Tu as vu des patrons disparaître,
des entreprises fermer leurs grilles,
et le chômage soudain renaître
au mauvais moment dans ta vie.

Mais tu n'as jamais attendu
que le ciel règle tes affaires.
À peine un travail était perdu,
tu repartais vers la lumière.

[Refrain]

*Jérôme, l'homme qui se relève toujours,
plus fort que la chute, plus fort que les détours.
Quand la vie te frappe et te ferme une porte,
tu cherches un passage et ta volonté te porte.*

*Et ta plus belle victoire, au bout de chaque jour,
c'est d'avancer encore pour ceux de ton amour.
Pour tes quarante ans, on te souhaite enfin
un chemin un peu plus doux demain.*

[Couplet 3]

Tu as porté, vidé, déblayé,
accepté les besognes pénibles.
Tu as travaillé sans compter
quand le repos semblait impossible.

Pompes funèbres ou vieux bâtiments,
aucune tâche ne t'a fait fuir.
Il fallait nourrir les tiens, simplement,
payer les prêts et tenir l'avenir.

[Pont]

Car le courage n'a pas toujours
le beau visage des héros.
Parfois, il se lève avant le jour,
met ses chaussures et courbe le dos.

Il ne prononce aucun grand discours,
il fait ce qu'il faut, tout simplement.
Il porte sa famille et son amour
et recommence obstinément.

[Dernier Refrain]

*Jérôme, l'homme qui se relève toujours,
plus fort que la chute, plus fort que les détours.*

*Tu n'as peut-être pas suivi la ligne la plus droite,
mais tu as tenu debout quand la route était étroite.*

*Jérôme, l'homme qui reste debout toujours,
quarante ans de combats, de courage et d'amour.
Amy et Laura savent au fond de leur cœur
que derrière tes blessures se tient un vrai vainqueur.*

*Pour tes 40 ans, on te souhaite enfin
un chemin un peu plus doux demain.*

[Coda]

La vie fut dure,
mais tu fus plus dur qu'elle.

Elle t'a vu tomber,
elle ne t'a jamais vu renoncer.

Et tant que tu te relèveras, Jérôme,
aucune chute
n'aura le dernier mot.

Bon anniversaire à toi !

Sandy, l'enfant qui fabriquait des familles

Pour tes 38 ans



[Intro]

Bien avant de savoir écrire
les grands chapitres d'une vie,
tu savais déjà, avec Sara,
ce qui manquait à vos deux nids.

Deux petites filles en maternelle,
cinq ou six ans, le cœur savant,
avaient décidé, tout simplement,
de réinventer leur famille.

[Couplet 1]

Sara cherchait pour son papa
une présence, une main fidèle.
Et toi, Sandy, pour ta maman,
tu rêvais d'un bonheur nouveau pour elle.

Vous avez regardé le monde
avec vos yeux pleins d'évidence :
« Pourquoi chercher si loin quelqu'un,
quand la réponse est juste en face ? »

Alors, sans contrat ni discours,
sans hésitation, sans détour,
vous avez choisi Simone et Jeannot
pour écrire la suite de l'histoire.

[Refrain]

*Trente-huit ans, Sandy,
trente-huit éclats de vie,
de courage, de tendresse
et de rêves accomplis.*

*Trente-huit ans, Sandy,
et ce merveilleux pouvoir :
tu savais déjà, toute petite,
rapprocher les cœurs et les histoires.*

[Couplet 2]

Il y eut ensuite Lanzarote,
le grand voyage imaginé :
Sara et toi, toutes les deux,
avec ce papa presque étranger.

Mais pour partir, il fallait bien
convaincre une maman prudente,
organiser une rencontre
qui paraisse presque innocente.

Vous avez donc noué les fils,
préparé le premier rendez-vous.
Simone a dit oui pour le voyage...
et peut-être un peu plus, après tout.

Car ce qui devait seulement
permettre à deux enfants de partir
devint le premier petit pas
d'une histoire qui allait grandir.

[Refrain]

*Trente-huit ans, Sandy,
trente-huit éclats de vie,
de courage, de tendresse
et de rêves accomplis.*

*Trente-huit ans, Sandy,
et ce merveilleux pouvoir :
tu savais déjà, toute petite,
rapprocher les cœurs et les histoires.*

[Couplet 3]

Et comme un simple rendez-vous
ne suffisait pas à votre ouvrage,
vous avez voulu fiancer
les deux héros de votre mariage.

Avec les anciennes bagues de Simone,
des affiches et de petits mots,

vous avez monté chez Jeannot
une cérémonie comme il faut.

Échange de bagues, promesses d'enfants,
grande fête et petits serments :
vous aviez décidé pour nous
ce que nous ignorions encore vraiment.

Et votre complot de demoiselles,
né dans une classe maternelle,
conduisit, quelques années plus tard,
jusqu'au jour de notre mariage.

[Pont]

Sandy,

Tu avais déjà cette volonté
qui ne t'a jamais abandonnée :
quand ton cœur choisit un chemin,
tu avances jusqu'au lendemain.

Tu avais commencé la comptabilité,
mais ton rêve refusait de se taire.
Tu voulais devenir éducatrice
et prendre soin des autres sur cette terre.

Alors tu as repris tes études,
jusqu'à Namur, sans renoncer,
avec cette force persévérante
qui te fait toujours recommencer.

[Couplet 4]

Aujourd'hui, auprès des personnes âgées,
tu offres bien plus que ton métier.
Tu cherches l'idée qui fait sourire,
le jeu qui peut tout réveiller.

Tu bouscules la monotonie,
tu inventes des jours différents,
tu rends leur couleur aux heures lentes
et de la jeunesse aux cheveux blancs.

Ton dévouement n'est pas un rôle,
mais une lumière au quotidien :
tu vois encore une personne entière
là où d'autres ne voient plus très bien.

[Couplet 5]

Et puis il y a Jayla et Sila,
tes deux merveilles, tes deux soleils,
celles pour qui ton cœur de mère
reste ouvert, même dans le sommeil.

Il y a Kevin, ton premier amour,
et jusqu'ici ton dernier aussi —
depuis une petite éternité,
il marche fidèlement dans ta vie.

Vous avez construit votre maison
avec de la patience et des rires,
et tu es devenue à ton tour
celle qui aide une famille à grandir.

[Dernier Refrain]

*Trente-huit ans, Sandy,
trente-huit éclats de vie,
une enfant qui créait des familles,
une femme qui les embellit.*

*Trente-huit ans, Sandy,
que ce jour te fasse savoir
combien ton courage et ta tendresse
ont mis de lumière dans nos histoires.*

[Outro]

Il y a longtemps, deux petites filles
avaient imaginé notre bonheur.

Elles ne savaient pas encore
qu'elles venaient de semer
une famille entière.

Joyeux anniversaire, Sandy.

Super-Luca, 6 ans déjà !



[Refrain]

*Luca, Luca, soleil d'hiver !
À six ans, t'es notre héros sans barrière.
Avec ton rire qui sonne comme une victoire,
Tu écris déjà pour nous ta belle histoire.*

*Six ans aujourd'hui, hourra, hourra !
Joyeux anniversaire, cher Luca !
Que ta fête soit folle, pleine de joie,
Truffée de câlins et de Nutella !*

[Couplet 1]

Né sous le signe du Verseau inventif,
Tu es le portrait craché de ton papa Kris,
Un mini-lui, espiègle et sportif,
Qui, dès le matin, bondit du lit.

Hockey, basket, BMX, gym ou ski,
Tu vis à fond, toujours plein d'énergie,
Et même si ton corps est une forteresse,
Ton cœur, lui, reste une fleur de tendresse.

[Couplet 2]

Sous la table, ton premier monde est né,
Avec Pina, ta complice à quatre pattes.
Sa queue fut ta première aide pour marcher,
Votre amitié, personne ne la casse.

Tu rêves de cent chats, tu aimes les bêtes,
Dans la nature, tu deviens explorateur.
Super-héros le jour, Batman ou Spidey en fête,
Le soir, en lutte avec papa, tu es le plus fort !

[Refrain]

*Luca, Luca, soleil d'hiver !
À six ans, t'es notre héros sans barrière.
Avec ton rire qui sonne comme une victoire,
Tu écris déjà pour nous ta belle histoire.*

*Six ans aujourd'hui, hurra, hurra !
Joyeux anniversaire, cher Luca !
Que ta fête soit folle, pleine de joie,
Truffée de câlins et de Nutella !*

[Couplet 3]

Et puis il y a les filles de ton cœur :
Emi, ta grande sœur et seconde maman,
Et Matti, ta cousine, ton grand amour,
Que tu protèges depuis son premier jour.
Sans oublier Lotti, grande sœur de Matti,
Avec qui vous êtes la bande des quatre Scheeris.

Grâce à ta maman Aija, venue du froid,
Tu parles déjà trois langues à la fois.
Tu brilles partout, de mille éclats,
Et gagnes les cœurs à chaque pas !

[Couplet 4]

À l'école, tes amis crient ton nom,
Tu réussis très bien, tu es un champion.
« Crazy Monkey », les rires, la lutte avec papa,
Puis tu t'endors, le sourire aux bras.

Pour tes six ans, on te souhaite surtout,
De garder cette flamme en toi.
Pizza, Nutella, glisse et jeux fous,
Des rires, des câlins, et tout ce que tu voudras !

Que tes rêves grandissent avec tes années,
Que ta joie jamais ne soit rangée.
Joyeux anniversaire, petit Super-Luca,
Verseau lumineux qui réchauffe nos pas.

[Dernier Refrain]

*Luca, Luca, soleil d'hiver !
À six ans, t'es notre héros sans barrière.
Avec ton rire qui sonne comme une victoire,
Tu écris déjà pour nous ta belle histoire.*

*Six ans aujourd'hui, hurra, hurra !
Joyeux anniversaire, cher Luca !
Que ta fête soit folle, pleine de joie,
Truffée de câlins et de Nutella !*

La Saga de Matti, deux ans d'éclats



[Couplet 1]

Deux ans, déjà, que le Verseau règne en maître,
Avec papa, même signe, même être.
Dans tes yeux d'océan, deux saphirs de lumière,
On se noie d'amour dans ces deux mers.

Tes boucles folles, petits moutons d'or, rebelles,
Un champ de blé sauvage, une couronne éternelle.
Tu es Matti, l'espiègle, l'inépuisable athlète,
Qui cache objets, jouets et sème des miettes.

[Refrain]

*Matti, Matilda, petite tornade de joie,
Encore si jeune, et déjà si forte,
Avec ton rire qui des fois,
Réinvente l'aube à nos portes.
Joyeux anniversaire pour tes deux ans sur terre !
Que ta vie soit remplie de joie et de lumière !*

[Couplet 2]

L'éponge à la main, tu inondes la table,
Aide ménagère, gaffe adorable.
L'escalade est ton sport, grimper sans alterner,
Dans la maison, rien ne peut t'arrêter.

Un « Non ! » catégorique, c'est ta signature fière,
Tu affirmes ton âme, ton petit univers.
Devant le miroir, quelle fascination,
Grimaces et éclats, pure délectation.

[Refrain]

*Matti, Matilda, petite tornade de joie,
Encore si jeune, et déjà si forte,
Avec ton rire qui des fois,
Réinvente l'aube à nos portes.
Joyeux anniversaire pour tes deux ans sur terre !
Que ta vie soit remplie de joie et de lumière !*

[Couplet 3]

Tu donnes à manger aux doudous fatigués,
Imites les grands, le téléphone collé.
Quand la musique joue, ton corps s'illumine,
Une danse désordonnée, qui jamais ne piétine.

Les mains pleines de peinture, de terre ou de chocolat,
Les murs sont ta toile, là où ton cœur va.
Le feutre est une affaire d'état, un tourbillon de vie,
Qui rend papa nerveux, mais remplit nos vies.

[Refrain]

*Matti, Matilda, petite tornade de joie,
Encore si jeune, et déjà si forte,
Avec ton rire qui des fois,
Réinvente l'aube à nos portes.
Joyeux anniversaire pour tes deux ans sur terre !
Que ta vie soit remplie de joie et de lumière !*

[Couplet 4]

Mais la plus belle aventure, le plus grand des trésors,
C'est ta sœur Lotti, ton étoile, ton port.
Tu l'appelles "Dotti", ton modèle, ta reine,
Imiter ses gestes, c'est ta douce rengaine.

Un couple perpétuel entier et adorable,
Matti et Lotti, un duo inséparable.

[Dernier Refrain]

*Matti, Matilda, ange rebelle,
Qui pousse, qui rit et qui appelle,
Qui peuple nos vies de stress et de liesse,
Source infinie d'allégresse.
Joyeux anniversaire pour tes deux ans sur terre !
Que ta vie soit remplie de joie et de lumière !*

Emi, tempête en dentelles



[Couplet 1]

Neuf bougies pour l'enfant de février,
Un petit Poissons au regard si singulier.
Son âme rêveuse, océan de trésors,
D'empathie, de douceur, d'infinis décors.
Elle ressent tout, d'une voix calme et posée,
Mais dans son regard une flamme est ancrée :
Une volonté claire, une force tranquille,
Qui s'exprime sans cri, avec un grand style.

[Refrain]

Cœur d'or et volonté de fer,
Voilà les deux ailes d'Emi pour avancer.
Sur terre, sur mer ou dans les airs,
Elle trace son chemin, sans jamais se lasser.

*Joyeux anniversaire, Emi ! Regarde comme tu brilles,
Neuf ans, l'âge d'or d'une petite fille.
Que ta route soit claire, sans aucun détour,
Remplie de joie, d'amour et de toujours.*

[Couplet 2]

Sur le terrain, ballon en main, elle avance,
Sur le tapis de gym, sa grâce danse.
Puis le sport s'efface, la princesse apparaît,
Robe à paillettes, conte secret.
Elle crée des mondes, Lego, crayons, papier,
Reine du puzzle, du possible assemblé.
Et pour son frère Luca, elle est un doux repère,
Une seconde maman, attentive et sincère.

[Couplet 3]

Ses mots sont des ponts entre les terres et les cœurs,
Les langues l'emportent, comme un jeu de couleurs.
Luxembourgeois, letton, anglais, allemand,
Elle danse les sons, légère, en avançant.
Et voici le français, promesse nouvelle,
Une porte qui s'ouvre, fidèle à son zèle.
Avec Lotti, avec Amy, les rires en cascade,
Une amitié qui brille, jamais ne se dégrade.

[Refrain]

*Cœur d'or et volonté de fer,
Voilà les deux ailes d'Emi pour avancer.
Sur terre, sur mer ou dans les airs,
Elle trace son chemin, sans jamais se lasser.*

*Joyeux anniversaire, Emi ! Regarde comme tu brilles,
Neuf ans, l'âge d'or d'une petite fille.
Que ta route soit claire, sans aucun détour,
Remplie de joie, d'amour et de toujours.*

[Couplet 4]

Dans ses projets d'avenir, un choix contradictoire,
Policieère intrépide ou princesse d'histoire ?
Un cœur qui veut servir, une âme qui veut rêver,
Deux élans opposés qu'elle saura conjuguer.
Dans ses jeux d'enfant, la force et la douceur s'unissent,
L'ordre et la fantaisie, une vie qui s'invente.

[Couplet 5]

Sa voix calme et posée porte de graves propos,
Sur la justice, la vie, la mort et leurs mots.
Petite philosophe au regard si sincère,
Elle pèse le monde, doucement, comme l'air.
Une sagesse d'adulte dans une enfance qui rit,
Emi, notre trésor, un esprit épanoui.

[Refrain]

*Cœur d'or et volonté de fer,
Voilà les deux ailes d'Emi pour avancer.
Sur terre, sur mer ou dans les airs,
Elle trace son chemin, sans jamais se lasser.*

*Joyeux anniversaire, Emi ! Regarde comme tu brilles,
Neuf ans, l'âge d'or d'une petite fille.
Que ta route soit claire, sans aucun détour,
Remplie de joie, d'amour et de toujours.*

[Final]

*Alors Emi, joyeux anniversaire, étoile de février,
Notre tempête en dentelles, si douce et si altière.
Que cette neuvième année soit une page éclatante,
Où chaque jour un peu plus, ta lumière rayonnante
Poursuit son voyage, libre, forte et sensible.
Emi, notre trésor, sois heureuse... et invincible.*

Carlotta, sept années d'amour fou



[Couplet 1]

Ce trente juillet, voilà sept ans,
Un coup de foudre en plein été,
Un cadeau du ciel éclatant,
Une Lionne au cœur de reine est née.

Grands yeux bruns, profonds de douceur,
Douce bouche aux mille pourquoi,
Tu es née avec le soleil en toi,
Charismatique au grand petit cœur.

Déterminée, créative, généreuse,
Un peu rêveuse, un peu sage déjà,
Inventive toujours, honnête avant tout,
Et ton rire est une danse joyeuse.

[Refrain]

*Carlotta, joyeux anniversaire,
Sept années de joie et de lumière.
Tu es mon ciel, mon grand trésor,
Chaque année, je t'aime plus fort.*

[Couplet 2]

De Cocomelon aux Unicornes,
Des Princesses à Minnie Mouse,
Puis Hantrix et ses démons doux,
Teentreff, Eierkopf – tout un monde qui tourne.

Petite graine qui porte en soi
Les contours d'un monde meilleur,

Tourbillon de joie et de bonne humeur,
Baume de calme et de douceur à la fois.

[Refrain]

*Carlotta, joyeux anniversaire,
Sept années de joie et de lumière.
Tu es mon ciel, mon grand trésor,
Chaque année, je t'aime plus fort.*

*Carlotta, joyeux anniversaire,
Sept années de joie et de lumière.
Tu es mon ciel, mon grand trésor,
Chaque année, je t'aime plus fort.*

[Couplet 3]

Magnifique enfant empathique,
Tu verses des larmes qui ne sont pas pour toi,
Grande âme dans un corps en herbe,
Petite dame au cœur d'or unique.

Nul n'est plus loyal envers « Bopa » que toi.
Tu braves tes propres peurs sans hésiter
Pour secourir ta petite sœur Matti,
Et ton besoin d'harmonie te fait fuir toute dispute.

[Refrain]

*Carlotta, joyeux anniversaire,
Sept années de joie et de lumière.
Tu es mon ciel, mon grand trésor,
Chaque année, je t'aime plus fort.*

*Carlotta, joyeux anniversaire,
Sept années de joie et de lumière.
Tu es mon ciel, mon grand trésor,
Chaque année, je t'aime plus fort.*

[Couplet 4]

Si jeune encore, et déjà si grande dans l'âme,
Tu es mon calme, ma dose de sérotonine,
Un câlin dans tes bras et mon cœur s'illumine,
Lotti, mon trésor, mon shoot d'ocytocine.

La science a ses formules et ses machines,
Mais toi, tu dessines un monde plus beau.
Tu pétilles dans ma vie, source de lumière,
De joie, de bonheur et de dopamine.

Petit rayon de soleil à la générosité infinie,
Bricoleuse folle, créative aux mille idées,
Un fil de soie invisible entre nous est tissé,
Pour rendre ton chemin radieux dans la vie.

[Dernier Refrain]

*Carlotta, joyeux anniversaire,
Sept bougies pour sept merveilles,
Que ta route soit douce et sans éveil
De chagrin – juste de la lumière.*

*Je t'aime depuis ton premier souffle,
Ton premier regard, ton premier battement.
D'un amour inconditionnel, fou, permanent,
Ma petite Lotti, mon cœur entier te souffle :*

*Joyeux sept ans, Carlotta chérie,
Petite princesse au rire magique
Qui m'apprend autant que je lui enseigne :
Tu as rendu le monde plus doux, plus clair et plus joli.*

À Lotti, pour demain (sans prophétie)



[Couplet 1]

Ô Lotti, Carlotta !

Tu n'as rien à devenir
que ce que ton cœur inventera.
Le monde ne t'attend pas
avec un costume préparé,
ni un rôle écrit d'avance.

Il t'attend
comme un sentier attend des pas :
libre d'être foulé
ou contourné.

[Refrain]

Ô Lotti, Carlotta
*Va, va, petite lumière,
le monde est vaste et ouvert.
Rien ne t'enferme, rien ne t'enserme,
demain n'a pas de frontières.*

*Va, va, cœur en éveil,
choisis ton pas, choisis ton ciel.
Nous ne traçons pas ton chemin,
nous marchons derrière, la main dans la main.*

[Couplet 2]

Tu peux changer d'avis
comme on change de saison.
Tu peux rêver grand
ou tout petit.
Tu peux aimer les chemins droits
ou les détours imprévus.
Rien n'est gravé
dans le front des enfants.

Demain n'est pas une promesse,
c'est une page blanche
qui sourit sans insister.

[Refrain]

*Ô Lotti, Carlotta !
Va, va, petite lumière,
le monde est vaste et ouvert.
Rien ne t'enferme, rien ne t'enserme,
demain n'a pas de frontières.*

*Va, va, cœur en éveil,
choisis ton pas, choisis ton ciel.
Nous ne traçons pas ton chemin,
nous marchons derrière, la main dans la main.*

[Pont]

Tu as le droit
de ne pas savoir encore.
Le droit d'essayer.
Le droit de te tromper.
Le droit de recommencer.

Tu n'es pas attendue
à un endroit précis.
Tu es attendue
là où tu choisiras d'aller.

[Refrain]

*Ô Lotti, Carlotta !
Va, va, petite lumière,
le monde est vaste et ouvert.
Rien ne t'enferme, rien ne t'enserme,
demain n'a pas de frontières.*

*Va, va, cœur en éveil,
choisis ton pas, choisis ton ciel.
Nous ne rêvons pas à ta place,
nous te faisons confiance, et l'espace est immense.*

[Outro]

Et si le vent te pousse ailleurs
que ce que nous imaginions,
souviens-toi seulement :
nous n'avions pas rêvé pour toi —
nous avons confiance en toi.

Va...Lotti,
non vers un destin,
mais vers ta propre lumière.

À Matti, pour demain (sans prophétie)



[Couplet 1]

Ô Matti, Matilda !

Tu n'as rien à devenir
que ce que ton cœur inventera.
Le monde ne t'attend pas
avec un costume préparé,
ni un rôle écrit d'avance.

Il t'attend
comme un sentier attend des pas :
libre d'être foulé
ou contourné.

[Refrain]

Ô Matti, Matilda
*Va, va, petite lumière,
le monde est vaste et ouvert.
Rien ne t'enferme, rien ne t'enserme,
demain n'a pas de frontières.*

*Va, va, cœur en éveil,
choisis ton pas, choisis ton ciel.
Nous ne traçons pas ton chemin,
nous marchons derrière, la main dans la main.*

[Couplet 2]

Tu peux changer d'avis
comme on change de saison.
Tu peux rêver grand
ou tout petit.
Tu peux aimer les chemins droits
ou les détours imprévus.

Rien n'est gravé
dans le front des enfants.

Demain n'est pas une promesse,
c'est une page blanche
qui sourit sans insister.

[Refrain]

*Ô Matti, Matilda !
Va, va, petite lumière,
le monde est vaste et ouvert.
Rien ne t'enferme, rien ne t'enserme,
demain n'a pas de frontières.*

*Va, va, cœur en éveil,
choisis ton pas, choisis ton ciel.
Nous ne traçons pas ton chemin,
nous marchons derrière, la main dans la main.*

[Pont]

Tu as le droit
de ne pas savoir encore.
Le droit d'essayer.
Le droit de te tromper.
Le droit de recommencer.

Tu n'es pas attendue
à un endroit précis.
Tu es attendue
là où tu choisiras d'aller.

[Refrain]

*Ô Matti, Matilda !
Va, va, petite lumière,
le monde est vaste et ouvert.
Rien ne t'enferme, rien ne t'enserme,
demain n'a pas de frontières.*

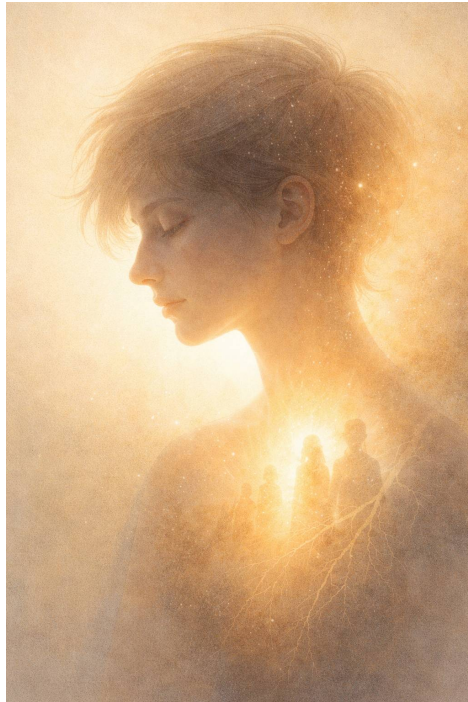
*Va, va, cœur en éveil,
choisis ton pas, choisis ton ciel.
Nous ne rêvons pas à ta place,
nous te faisons confiance, et l'espace est immense.*

[Outro]

Et si le vent te pousse ailleurs
que ce que nous imaginions,
souviens-toi seulement :
nous n'avions pas rêvé pour toi —
nous avons confiance en toi.

Va...Matti,
non vers un destin,
mais vers ta propre lumière.

Ceux qui nous précèdent en nous



[Couplet 1]

Ils passent dans nos vies
sans savoir ce qu'ils déposent.

Un mot d'un père,
une patience de mère,
une phrase d'un maître —
et quelque chose commence en nous.

Un regard qui encourage,
une exigence discrète,
un silence aussi, parfois,
qui nous apprend à chercher.

Nous croyons marcher seuls,
mais nos pas ont appris ailleurs.
Nous croyons parler seuls,
mais nos mots ont des racines
plus anciennes que nous.

[Refrain]

*Ils restent en nous,
non comme des ombres,
mais comme des semences vivantes.
Ce que nous faisons grandir
vient souvent d'eux,
même si nous l'ignorons.*

[Couplet 2]

La voix qui m'a appris
à aimer les livres
résonne encore quand j'écris.
La voix qui m'a appris
à passer d'une langue à l'autre
respire encore dans mes ponts de mots.

Je croyais inventer ma route,
je prolongeais la leur.

Et puis Sara.
Ma fille.
À son tour, elle avance
vers ceux qui viennent après elle.
Elle ouvre le monde
dans la langue qu'elle partage.
Elle transmet sans le savoir
ce qu'elle a reçu.

[Refrain]

*Ils restent en nous,
et nous continuons leur geste.
Nous ne finissons pas seuls :
quelque chose de nous
commence déjà chez d'autres.*

[Pont]

Ainsi va la vie,
comme une flamme qui se penche
pour en allumer une autre.
Rien ne s'éteint vraiment
quand cela a été donné.

[Final]

Nous sommes faits de ceux d'avant,
et porteurs de ceux d'après.
Ce que nous devenons
est une réponse silencieuse
à ce qu'ils nous ont offert.

Et peut-être, un jour,
quelqu'un dira de nous :
"Il m'a appris sans le savoir."

Deux filles dans le même soleil

Pour Sara, Lotti et Matti



[Intro]

Il paraît que les cheveux
racontent parfois l'âme,
qu'ils disent, sans parler,
le calme ou bien la flamme.

Mais toi, Sara, tu sais
qu'au-delà des coiffures,
il y a deux petits mondes
qui grandissent sous ton murmure.

[Couplet 1]

Lotti marche doucement,
comme on caresse une page.
Elle écoute les silences,
elle comprend les orages.

Ses cheveux tombent sages,
comme une eau bien rangée,
mais dans son petit cœur tendre
tout le ciel vient se poser.

Elle voit ce qu'on ne dit pas,
elle sent ce qu'on retient,
elle donne sans faire de bruit
la chaleur de ses mains.

[Refrain]

Deux filles dans le même soleil,
deux étoiles sous ton aile.
L'une apaise, l'autre réveille,
mais toutes deux te ressemblent, Sara,
toutes deux te rappellent
ce que l'amour fait de plus beau
quand il devient réel.

[Couplet 2]

Matti, elle, entre dans le jour
comme un feu d'artifice.
Ses cheveux partent en bataille,
ses yeux défient les précipices.

Elle court avant la peur,
elle rit avant les règles,
elle veut goûter le monde
du bout de ses deux ailes.

Petite rebelle en pyjama,
tempête douce, cœur vaillant,
elle fait trembler les meubles
et sourire les grands.

[Refrain]

Deux filles dans le même soleil,
deux étoiles sous ton aile.
L'une apaise, l'autre réveille,
mais toutes deux te ressemblent, Sara,
toutes deux te rappellent
ce que l'amour fait de plus beau
quand il devient réel.

[Pont]

Et toi, tu dis parfois :
« Je sais, je suis impossible... »
Mais non, tu es debout,
aimante, inquiète, invincible.

Tu cherches un rendez-vous,
tu déplaces les montagnes,
pour une petite clairière
où ton amour t'accompagne.

Lotti, c'est ta clairière douce,
celle où le monde parle bas.

Matti, ton étincelle indomptable,
qui rit, qui fonce, qui n'attend pas.

Et toi, Sara, grand soleil inquiet,
tu veilles sur ces deux merveilles :
l'une te rend plus tendre encore,
l'autre rallume tes soleils.

[Couplet 3]

Lotti est ta douceur,
Matti ton étincelle,
l'une pose des fleurs,
l'autre invente des ailes.

Et quand elles sont ensemble,
si différentes et pareilles,
on dirait deux reflets
d'un même amour au réveil.

L'une dit : « Viens, je comprends. »
L'autre crie : « Allez, on y va ! »
Et toutes deux, sans le savoir,
racontent un peu de toi.

[Dernier Refrain]

Deux filles dans le même soleil,
deux miracles sous ton aile.
L'une console, l'autre réveille,
mais toutes deux te ressemblent, Sara,
toutes deux sont fidèles

à ce que ton cœur leur a donné :
du courage et du miel,
une clairière pour respirer,
une étincelle pour toucher le ciel.

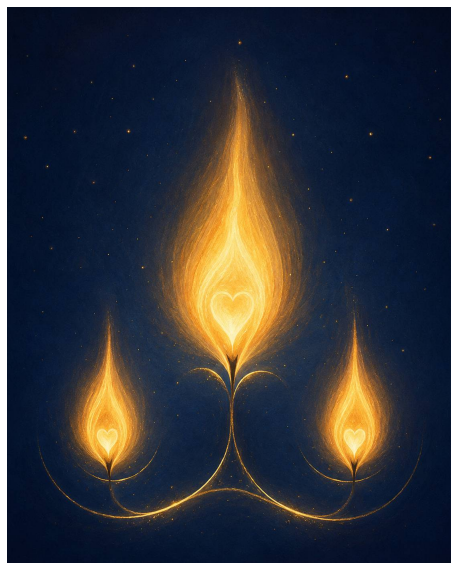
[Outro]

Alors laisse les cheveux
dire ce qu'ils veulent dire :
la ligne droite ou le feu,
le calme ou bien le rire.

Toi, tu as fait bien mieux
qu'une coiffure parfaite :
tu as semé deux vies
qui font danser la planète.

Mon cœur ne se coupe pas en deux

Pour Lotti, de la part de Bopa



[Couplet 1]

Je sais, ma Lotti, qu'autrefois,
tu avais ton Bopa pour toi.
Pendant cinq ans, tous nos chemins
se parcouraient main dans la main.

Puis Matti est entrée dans nos vies,
petite sœur encore toute petite.
Et quelquefois, au fond de toi,
tu crains qu'elle ne m'éloigne de toi.

Tu as le droit d'être un peu triste,
d'avoir peur que ta place rapetisse.
Mais écoute bien ce que je sais :
ta place en moi ne bougera jamais.

[Refrain]

*Mon cœur n'est pas un grand gâteau
qu'on découpe en petits morceaux.
Quand je donne à Matti de l'amour,
je ne t'en enlève pas autour.*

*L'amour ne se partage pas en deux,
il allume deux flammes avec le même feu.
Je ne vous aime ni moins ni plus :
je vous aime toutes les deux, et davantage encore.*

[Couplet 2]

Tu fus la première à m'apprendre
ce mot si doux que j'aime entendre.
C'est grâce à toi qu'un beau matin
je suis devenu ton Bopa enfin.

Personne ne pourra nous reprendre
nos jeux, nos secrets, nos histoires,
nos promenades, nos éclats,
tous nos petits bouts de mémoire.

Matti aura ses propres histoires,
ses propres chansons, ses propres soirs.
Mais les tiennes resteront toujours
dans la première chambre de mon amour.

[Refrain]

*Mon cœur n'est pas un grand gâteau
qu'on découpe en petits morceaux.
Quand je donne à Matti de l'amour,
je ne t'en enlève pas autour.*

*L'amour ne se partage pas en deux,
il allume deux flammes avec le même feu.
Je ne vous aime ni moins ni plus :
je vous aime toutes les deux, et davantage encore.*

[Couplet 3]

Quand je lui mets ses chaussures,
quand je l'aide avec sa nourriture,
quand je la porte dans mes bras
parce qu'elle avance à petits pas,

mes mains sont parfois occupées,
mes yeux doivent la surveiller,
mais mon cœur, lui, reste avec toi :
il ne s'éloigne jamais de toi.

Toi, tu sais déjà tant de choses,
lire, inventer, chercher des roses,
rire avec moi comme une grande
et comprendre ce que je te demande.

[Refrain]

*Mon cœur n'est pas un grand gâteau
qu'on découpe en petits morceaux.
Quand je donne à Matti de l'amour,
je ne t'en enlève pas autour.*

*L'amour ne se partage pas en deux,
il allume deux flammes avec le même feu.
Je ne vous aime ni moins ni plus :
je vous aime toutes les deux, et davantage encore.*

[Couplet 4]

Une part de moi vit dans maman,
depuis qu'elle était encore enfant.

Une part de maman vit en toi,
dans ton sourire et dans ta voix.

Une autre part vit dans Matti,
dans ses colères et ses folies.
Ainsi, de cœur en cœur transmis,
un peu de nous demeure en vous aussi.

Vous êtes deux branches différentes
sur une même souche vivante.
L'une ne prend rien à l'autre :
chacune grandit à sa manière.

[Pont]

Je ne pourrais pas davantage
choisir entre vos deux visages
que demander à mes deux bras
lequel je garderais près de moi.

Et puis, un jour, tu comprendras :
Matti n'est pas seulement celle
qui vient parfois prendre mes bras,
elle est aussi ta sœur pour la vie.

Elle connaîtra tes premiers jours,
tes souvenirs et tes détours.
Quand les grands seront plus loin,
vous pourrez encore vous tenir la main.

[Dernier Refrain]

*Mon cœur n'est pas un grand gâteau
qu'on découpe en petits morceaux.
Quand Matti vient dormir chez nous,
je ne t'aime pas moins du tout.*

*L'amour ne se partage pas en deux,
il fait grandir la maison et ses feux.
Lotti, Matti, mes deux lumières,
deux amours uniques, deux amours entières.*

[Coda]

Et même si, certains soirs, désormais,
deux petites têtes dorment sous mon toit,
nos journées à nous deux resteront là :
personne ne te prendra ton Bopa.

Car avant Matti, je t'aimais déjà.
Depuis Matti, je ne t'aime pas moins.
Mon cœur a seulement découvert
qu'il pouvait devenir encore plus grand.

Les souvenirs à venir

Pour Lotti et Matti



[Intro]

Aujourd'hui,
tu vois surtout
une petite sœur.

Moi,
je vois déjà
toute une vie.

[Couplet 1]

Aujourd'hui,
tu voudrais parfois
qu'elle reste un peu plus loin,
pour retrouver
ton Bopa
rien qu'à toi.

Je le comprends.

Mais moi,
quand je vous regarde,
je vois déjà
ce que toi,
tu ne peux pas encore voir.

Je vois
les souvenirs
qu'elle est en train
d'apporter dans ta vie.

[Refrain]

*Un jour,
vous direz ensemble :*

*« Tu te souviens ? »
Et il ne faudra
rien expliquer.*

*Parce que vos deux cœurs
connaîtront déjà
la suite de l'histoire.*

[Couplet 2]

Je vous vois déjà
construire une cabane
qui tombera
avant le soir.

Je vous vois rire
d'une bêtise
que vous jurerez
ne jamais avoir faite.

Je vous vois
vous disputer
pour presque rien...
...et vous retrouver
cinq minutes plus tard
comme si rien
ne s'était passé.

[Refrain]

*Un jour,
vous direz ensemble :
« Tu te souviens ? »*

*Et vos éclats de rire
retraverseront
toute votre enfance.*

[Couplet 3]

Je vous vois déjà
inventer
des jeux
que personne
ne comprendra.

Je vous vois
avoir des secrets
que même maman
ne connaîtra jamais.

Je vous vois
marcher côte à côte,
grandir,
changer,

vous éloigner parfois...
sans jamais
cesser
d'être deux sœurs.

[Pont]

Les amies,
parfois,
prennent d'autres chemins.

La vie change.
Les écoles changent.
Les maisons changent.

Mais une sœur...
une sœur emporte
toujours avec elle
un morceau
de ton commencement.

[Couplet 4]

Un jour,
vous ouvrirez
une vieille boîte.

Vous y trouverez
des photos
un peu passées.

Tout le monde
regardera ces images.

Mais vous seules
vous souviendrez
de ce qui s'est passé
juste avant...
et juste après.

[Refrain]

*Alors,
l'une dira seulement :
« Tu te souviens ? »*

*Et l'autre
sourira.*

*Parce qu'il existe
des souvenirs
qui n'appartiennent
qu'aux sœurs.*

[Couplet 5]

Je vous vois déjà
devenues grandes.
Peut-être mamans.
Peut-être grands-mamans
un jour.

Et pourtant,
au fond de vos yeux,
il restera toujours
deux petites filles
qui couraient ensemble
vers la maison.

[Coda]

Lotti...
Aujourd'hui,
tu crois peut-être
que Matti
prend quelque chose.

Moi,
je sais déjà
qu'elle t'offrira
des milliers de souvenirs
que personne d'autre
au monde
ne pourra partager
avec toi.

Voilà pourquoi,
quand je vous regarde,
je ne vois pas
deux petites filles.

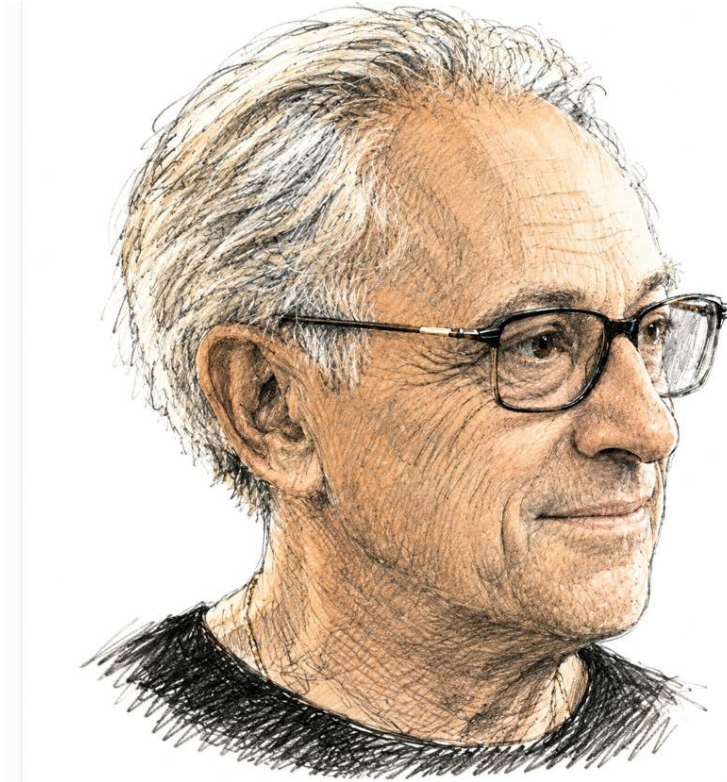
Je vois déjà
les souvenirs
à venir.

POÈMES À MOI

Non pour me couronner, mais pour comprendre ce que le temps a fait de moi.

Vieillir, c'est fleurir autrement

À mes 70... et plus



On me dit que j'ai perdu du feu dans la voix,
Que mes pas sont moins prompts, que s'alentit mon choix.
Ils ne voient pas qu'en moi j'ai dompté les orages,
Éteint les faux élans, calmé les mirages.

Mon corps est un livre aux pages bien froissées,
Dont je relis sans hâte les joies, les traversées.
Ces mains tachées de temps, veinées de souvenirs,
Ont bâti des maisons, des rires, des avenir.
Chaque courbature est une trace d'amour,
Chaque raideur, un vestige du jour.

[Refrain]

*Vieillir, c'est fleurir autrement,
C'est s'alléger du bruit, s'ancrer dans le moment.
C'est savoir qu'un sourire vaut mieux qu'une victoire,
C'est oser la lenteur, sans perdre l'espoir.*

J'ai rangé au placard le costume du devoir,
Ce lourd habit qui serre et qu'on croit savoir.
Je m'habille aujourd'hui de lumière et de vent,
Je règne en souverain sur mes instants présents.
Je lis, je ris, je dors sans échéance,
Je bois le jour comme on boit la confiance.

Ils croient que l'avenir s'éteint à mon horizon.
Moi, je le vois briller dans chaque saison :
Dans le café qui fume, dans la pluie sur la vitre,
Dans les yeux de ma petite-fille qui m'invite.
L'avenir, c'est ce calme, cette joie souveraine,
D'avoir traversé l'ombre et d'en faire une chaîne.

[Refrain]

*Vieillir, c'est fleurir autrement,
C'est danser plus doucement, mais jusqu'à cent ans.
C'est savoir que la vie, malgré tout, reste belle,
Et qu'à chaque lever du jour, c'est encore elle.*

Mes genoux grincent un peu, mes cheveux s'enfuient,
Mais mon cœur, lui, s'entête à faire du bruit.
J'oublie mes clés, mais jamais la tendresse,
Et je troque la vitesse contre la justesse.
Si c'est ça vieillir, alors qu'on m'en donne encore !
J'ai tant à savourer, tant d'aurores.

Ne me parlez pas de déclin, de jeunesse envolée,
Ma jeunesse était une ébauche, éparpillée.
Je préfère de loin cette œuvre patinée,
Cette âme apaisée, lentement façonnée.
Je ne suis pas un vestige, je suis un témoin,
Et sous mon front dégarni, c'est tout un monde qui vient.

[Dernier Refrain]

*Vieillir, c'est fleurir autrement,
C'est aimer plus vrai, parler moins vainement.
C'est porter son passé comme on porte un poème,
Et s'incliner devant la vie... en lui disant : je t'aime.*

*Vieillir, c'est fleurir autrement,
C'est aimer plus vrai, parler moins vainement.
C'est porter son passé comme on porte un poème,
Et s'incliner devant la vie... en lui disant : je t'aime.*

Bon anniversaire... à moi !



[Couplet 1]

Bon anniversaire à moi,
à l'enfant du onze août cinquante-trois,
qui porte encore dans la voix
des éclats d'hier, des élans d'autrefois.
J'ai traversé mes saisons,
mes vents contraires et mes maisons,
et me voici, sans faux détour,
debout encore, plus riche de parcours.

[Couplet 2]

J'ai voulu transmettre et servir,
non pas seulement instruire ou bien corriger,
mais éveiller, faire grandir,
apprendre à lire et à penser.
Professeur, oui, de langue et de nuance,
guetteur de sens, semeur d'espérance,
j'ai mis du cœur dans mes leçons
comme on met du feu dans une maison.

[Refrain]

*Bon anniversaire à moi,
à mes chemins, à mes combats,
à tout l'amour qui tient en moi
et que le temps n'emportera pas.
Bon anniversaire à ma mémoire,
à mes vivants, à mon histoire,
et si mes ans ont blanchi ma voix,
mon cœur, lui, chante encore en moi !*

[Couplet 3]

J'ai aimé mal, j'ai aimé fort,
j'ai connu des départs, des accords,
des femmes qui furent des saisons,
des lumières, des failles, des raisons.

Il y eut Dany, il y eut Vally,
et puis Simone, aujourd'hui ma vie,
et dans mon cœur, sans les nier,
les chemins passés restent intégrés.

[Couplet 4]

Il y eut Kris, il y eut Sara,
deux prénoms que le temps n'efface pas.
Et par l'amour recomposé
d'autres enfants sont venus s'ajouter :
Nathalie, Jérôme et Sandy,
entrés dans mon cercle agrandi.
Ma famille n'a pas la ligne des manuels :
elle a la beauté des constellations réelles.

[Refrain]

*Bon anniversaire à moi,
à mes chemins, à mes combats,
à tout l'amour qui tient en moi
et que le temps n'emportera pas.
Bon anniversaire à ma mémoire,
à mes vivants, à mon histoire,
et si mes ans ont blanchi ma voix,
mon cœur, lui, chante encore en moi !*

[Pont]

Et puis voici mes petits soleils,
mes rires en marche, mes lendemains :
Kyle, Amy, Emmi, Jayla,
Lotti, Luca, Sila, Matti, vous voilà...
Huit fois la vie qui recommence,
huit fois le bruit de l'espérance.
Quand ils avancent vers demain,
je sens la lumière dans mes mains.

[Couplet 5]

Et voilà que mes vieux poèmes,
au lieu de dormir dans l'encre blême,
se sont mis enfin à chanter
comme un rêve longtemps différé.
Moi qui croyais certains élans
classés dans l'ombre des vieux printemps,
je les entends lever la voix :
le temps n'a pas tout pris de moi.

[Dernier refrain]

*Bon anniversaire à moi,
à mes chemins, à mes combats,
à tout l'amour qui tient en moi
et que le temps n'emportera pas.
Bon anniversaire à ma mémoire,
à mes vivants, à mon histoire,
et si mes ans ont blanchi ma voix,
mon cœur, lui, chante encore en moi !*

*Bon anniversaire à moi,
à ce que j'ai semé de foi,
aux ponts bâtis, aux bras ouverts,
aux mots sauvés du vent d'hier.
Et tant que souffle un peu de voix,
tant que la vie me tient debout,
je peux encore dire avec joie :
bon anniversaire à moi !*

[Outro]

Oui, bon anniversaire à moi...
à l'homme que je suis devenu,
à celui qui n'a pas tout compris,
mais qui n'a jamais renoncé
à aimer, transmettre
et chanter la vie.

pour mon anniversaire du 11 août 2026
... avec la complicité de Phil Sarca

Il n'a pas à être meilleur

Réflexion pour un 73^e anniversaire



[COUPLET 1]

Désormais,
j'ai soixante-treize ans.

Un âge où l'on pourrait croire
qu'il faut regarder derrière soi
plus souvent que devant.

Faire les comptes,
additionner les années,
mesurer ce qui reste
à ce qui fut.

Mais je n'ai pas envie
de compter.

J'ai davantage envie
de continuer.

[COUPLET 2]

Je ne demande pas à demain
de dépasser hier.

Il n'en a pas besoin.

Le passé a été généreux.

Il m'a donné
des visages,
des amours,
des enfants,
des amis,

des rencontres
qui ont changé la direction du chemin,

des blessures aussi,
bien sûr,

mais même elles
ont fini parfois
par devenir
des morceaux de moi.

[REFRAIN]

*Il n'a pas à être meilleur.
Qu'il soit vivant.
Qu'il soit humain.*

*Qu'il me laisse encore
aimer,
rire,
écrire,
m'étonner,*

*et avoir envie
du lendemain.*

*Il n'a pas à être meilleur.
Qu'il soit vivant.
Qu'il soit humain.*

[COUPLET 3]

Il m'a donné des mots
à écrire,
des mots à offrir,
des mots à reprendre
quand ils ne disaient pas encore
exactement
ce que je voulais dire.

Il m'a donné des rires,
des colères,
des départs,
des retours,

et tant de souvenirs
qu'une vie entière
ne suffirait peut-être pas
à tous les revisiter.

Alors non,
je ne demande pas au futur
d'être meilleur.

Pourquoi devrait-il
faire mieux ?

[COUPLET 4]

Qu'il soit simplement
assez bon
pour me donner encore
des matins que j'attends,

des gens que j'aime
et qui restent,

des bras à serrer,

des voix que je reconnais
avant même
qu'elles disent mon nom,

des chansons
qui trouvent encore
leur chemin jusqu'au cœur,

des poèmes
qui commencent par une étincelle
et finissent parfois
par prendre des airs.

[REFRAIN]

*Il n'a pas à être meilleur.
Qu'il soit vivant.
Qu'il soit humain.*

*Qu'il me laisse encore
aimer,
rire,
écrire,
m'étonner,

et avoir envie
du lendemain.*

*Il n'a pas à être meilleur.
Qu'il soit vivant.
Qu'il soit humain.*

[PONT]

Qu'il me laisse surtout
cette curiosité

qui fait qu'un jour nouveau
n'est jamais tout à fait
un jour de moins,

mais encore
quelque chose à découvrir.

À soixante-treize ans,
je ne veux pas
ralentir par principe,

ni courir
pour faire croire
que je suis encore jeune.

Je voudrais seulement
continuer à avancer
à ma vitesse,

avec mes envies,
mes impatiences,
mes émerveillements,
mes colères aussi,

et quelques folies
suffisamment raisonnables
pour rendre la vie intéressante.

[DERNIER REFRAIN]

*Il n'a pas à être meilleur.
Qu'il soit vivant.
Qu'il soit humain.*

*Qu'il me laisse encore
aimer,
rire,
écrire,
m'étonner,*

*et avoir envie
du lendemain.*

*Si le temps à venir
peut être aussi riche
que le temps révolu,*

*alors il aura déjà
accompli quelque chose
d'extraordinaire.*

*Il n'a pas à être meilleur.
Qu'il soit vivant.
Qu'il soit humain.*

[OUTRO]

Et quand un nouveau matin
viendra frapper à ma porte,

je ne lui demanderai pas :

« Qu'as-tu de mieux
à m'offrir ? »

Je lui ouvrirai simplement.

Et je lui dirai :

« Entre.
On a encore des choses à faire. »

11.8.2026

HYMNE DE CLÔTURE

Grasse vie, grâce à vous

Ode aux femmes de ma vie



Adobe Stock

[Couplet 1]

au départ, je fus qui je fus
et aujourd'hui, celui qui je suis devenu !
et suis-je celui qui je suis
grâce à moi, grâce à moi, grâce à moi ?
moi, moi, moi,
et moi et moi et moi ?
ou suis-je qui je suis
grâce à vous, grâce à vous, grâce à vous ?

[Refrain A]

*grâce à moi, grâce à moi, grâce à moi ?
je suis moi, je suis moi, je suis moi ?
grâce à moi, grâce à moi, grâce à moi ?
je suis moi, je suis moi, je suis moi ?*

[Refrain B]

*grâce à nous, grâce à nous, grâce à nous !
tu es toi, tu es toi, tu es toi !
grâce à nous, grâce à nous, grâce à nous !
tu es toi, tu es toi, tu es toi !*

[Couplet 2]

je ne regrette aucun amour, aucun détour,
aucun amour, fou, feu ou fin
aucune femme de ma vie
rien de ce que j'ai fait ou fui.
et même si des amours infinis sont finis
on reste toujours de bons amis !

[Refrain A]

*grâce à moi, grâce à moi, grâce à moi ?
je suis moi, je suis moi, je suis moi ?
grâce à moi, grâce à moi, grâce à moi ?
je suis moi, je suis moi, je suis moi ?*

[Refrain B]

*grâce à nous, grâce à nous, grâce à nous !
tu es toi, tu es toi, tu es toi !
grâce à nous, grâce à nous, grâce à nous !
tu es toi, tu es toi, tu es toi !*

[Couplet 3]

*grâce à vous, j'ai vécu une vie grasse,
une vie grasse, une vie grasse,
grâce à vous, grâce à vous, grâce à vous
amours, détours, retours, glamours, rebours,
bonheurs, erreurs, douleurs, douceurs, malheurs,
m'ont donné une vie grasse de secondes infinies,
riche en joies, en peines, espoirs et regrets.
non, je ne regrette rien
non, je ne regrette rien
non, je ne regrette rien*

[Refrain A]

*grâce à moi, grâce à moi, grâce à moi ?
je suis moi, je suis moi, je suis moi ?
grâce à moi, grâce à moi, grâce à moi ?
je suis moi, je suis moi, je suis moi ?*

[Refrain B]

*grâce à nous, grâce à nous, grâce à nous !
tu es toi, tu es toi, tu es toi !
grâce à nous, grâce à nous, grâce à nous !
tu es toi, tu es toi, tu es toi !*

[Couplet 4]

*femme et flamme, flamme et flemme,
des mots qui ne riment pas à rien,
mais des mots qui se ressemblent bien.
amour, à mort, à vie, envie, en vie !
amer, à mort, amour !
Tout passe, je demeure !
Tout passe jusqu'à ce que je meure !*

[Refrain A]

*grâce à moi, grâce à moi, grâce à moi ?
je suis moi, je suis moi, je suis moi ?
grâce à moi, grâce à moi, grâce à moi ?
je suis moi, je suis moi, je suis moi ?*

[Refrain B]

*grâce à nous, grâce à nous, grâce à nous !
tu es toi, tu es toi, tu es toi !
grâce à nous, grâce à nous, grâce à nous !
tu es toi, tu es toi, tu es toi !*

[Couplet 5]

« aimez-vous les uns sur les autres ! »
a chanté frère Jacques
et ajouté sur son pré vert :
« mangez sur l'herbe,
dépêchez-vous,
un jour ou l'autre,
l'herbe mangera sur vous »

[Refrain A]

*grâce à moi, grâce à moi, grâce à moi ?
je suis moi, je suis moi, je suis moi ?
grâce à moi, grâce à moi, grâce à moi ?
je suis moi, je suis moi, je suis moi ?*

[Refrain B]

*grâce à nous, grâce à nous, grâce à nous !
tu es toi, tu es toi, tu es toi !
grâce à nous, grâce à nous, grâce à nous !
tu es toi, tu es toi, tu es toi !*

[Couplet 6]

Amours, amours infinis, amours finis,
Rien n'est infini, pour toujours, tout finit un jour.
mais depuis toujours, toute fin fut un début,
avec moi, avec moi, avec moi
et vers toi, avec toi, et sans toi
avec moi, avec moi, avec moi
et vers toi, avec toi, et sans toi

[Dernier Refrain A]

*grâce à vous, grâce à vous, grâce à vous !
grasse vie, grasse vie, grasse vie !
grâce à vous, grâce à vous, grâce à vous !
grasse vie, grasse vie, grasse vie !*

[Dernier Refrain B]

*grâce à nous, grâce à nous, grâce à nous !
grasse vie, grasse vie, grasse vie !
grâce à nous, grâce à nous, grâce à nous !
grasse vie, grasse vie, grasse vie !*

CODA

Je n'ai pas fini de commencer



[Intro]

À soixante-treize ans,
on commence peut-être à finir.
Mais finir n'est pas se taire,
et vieillir n'est pas renoncer.

Je n'ai pas fini de commencer.
Désir de vie,
désir de vivre encore.

[Couplet 1]

Je croyais avoir rangé mes cahiers,
fermé quelques vieux tiroirs,
laissé dormir mes anciens mots
dans leur poussière de mémoire.

Je croyais connaître mes saisons,
leurs retours, leurs blessures,
les fleurs qu'elles promettent encore,
les feuilles qu'elles murmurent.

[Couplet 2]

Je ne pensais pas qu'à mon âge
des phrases viendraient frapper
tout doucement contre la nuit,
comme des enfants oubliés.

Des poèmes que je croyais muets
ont redemandé leur musique,
et des refrains longtemps absents
sont revenus battre à ma vitre.

[Refrain 1]

*Je n'ai pas fini de commencer,
même si le soir connaît mon âge.
Il reste des mots à réveiller,
des voix à rendre au paysage.*

*Je n'ai pas fini de commencer,
non pour braver le temps qui passe,
mais pour apprendre à écouter
ce que la vie encore me trace.*

[Couplet 3]

Je ne défie pas les années,
je leur demande seulement
de me laisser finir une phrase,
peut-être un chant, peut-être un vent.

Le temps ne m'a pas rendu jeune,
il m'a rendu plus disponible
à ces lumières presque éteintes
qui tremblent encore dans l'invisible.

[Couplet 4]

Il m'arrive qu'une braise ancienne
se souvienne d'avoir été feu,
qu'un mot perdu retrouve haleine
et me regarde dans les yeux.

Il m'arrive que la mémoire
ouvre sans bruit ses vieux volets,
et qu'un matin, sans crier gare,
tout recommence à respirer.

[Refrain 2]

*Je n'ai pas fini de commencer,
même si le soir connaît mon âge.
Il reste des mots à réveiller,
des voix à rendre au paysage.*

*Je n'ai pas fini de commencer,
non pour gagner quelque victoire,
mais pour laisser encore passer
un peu de lumière dans l'histoire.*

[Couplet 5]

Je marche moins vite, sans doute,
mais j'écoute mieux le chemin.
Je perds parfois le fil des routes,
mais je retrouve mieux les mains.

Je n'ai plus besoin de prouver
que j'ai vécu, aimé, écrit.
Il suffit qu'un vers vienne frapper
pour que je lui dise : entre ici.

[Couplet 6]

Je ne suis pas celui qui dure
par orgueil ou par volonté.
Je suis celui qu'une fêlure
laisse encore chanter.

Et si mes mots trouvent des voix
que ma voix seule n'avait pas,
ce n'est pas moi qui me couronne :
c'est le silence qui s'en va.

[Couplet 7]

Alors je prends ce qui revient,
sans demander d'où vient la grâce :
un ancien poème, un refrain,
un souffle neuf sur vieilles traces.

[Refrain 3]

*Je n'ai pas fini de commencer,
même si le soir connaît mon âge.
Il reste des mots à réveiller,
des voix à rendre au paysage.*

*Je n'ai pas fini de commencer,
non pour retenir ma jeunesse,
mais pour offrir à ce qui naît
la patience de ma vieillesse.*

[Coda]

Et si demain ferme la porte,
qu'il la ferme avec douceur.
J'aurai laissé, quoi qu'il emporte,
quelques commencements au cœur.

Car vivre n'est peut-être rien d'autre
qu'apprendre à recommencer :
avec moins d'élan dans les jambes,
mais plus de ciel dans la pensée.

Je n'ai pas fini de commencer.
Tant qu'un mot cherche ma fenêtre,
tant qu'une voix peut se lever,
je suis encore en train de naître.

Toutes les chansons générées par Suno à partir des textes de ce recueil



QR Code vers les fichiers
avec toutes ces chansons

Volume 7 : « Grasse vie - grâce à vous » (2000, 2025, 2026)

PARTIE 1

01. Aimer-lujah (2.57)
02. Grâce à qui je suis (7.38)
03. Faites des pères (en souvenir de mon père) 3.01
04. Grâce à toi, maman (4.52)
05. Ma première flamme jamais éteinte (4.58)
06. Trois noms pour une même clarté (pour Dany) (6.34)
07. De l'amour fou à l'amour doux (pour Vally) (6.45)
08. Pour la femme aux mille visages (pour Simone) (5.24)
09. Le bonheur libéré (pour René Welter) (3.52)
10. Ich lebe mein Leben (Rilke) (4.00)
11. ich will (2.53)
12. Le Phare Lointain (4.15)
13. Portrait à l'ombre de Sarajevo (6.23)
14. Maman à cinq étoiles (4.32)
15. A la dame d'or au nom pourpre (5.35)
16. De Nick à Nickeli (5.49)
17. Aja, notre lumière du Nord (3.20)
18. Michel, le monstre au cœur tranquille (6.23)
19. Des cailloux doux au fond des poches (7.50)
20. Sara, pont d'amour (4.57)
21. A Kris, mon fils (6.33)
22. Merci pour elles (4.30)
23. Sara, de jeune fille à source (6.25)
24. Comment te dire non, Sara (4.58)
25. Jérôme, l'homme qui se relève toujours
26. Sandy, l'enfant qui fabriquait des familles

PARTIE 2

27. Super-Luca, 6 ans déjà (4.12)
28. La Saga de Matti, deux ans d'éclats (3.29)
29. Emi, tempête en dentelles (5.55)
30. Carlotta, sept années d'amour fou (6.08)
31. À Lotti, pour demain (sans prophétie) (4.37)
32. À Matti, pour demain (sans prophétie) (3.45)
33. Ceux qui nous précèdent en nous (4.09)
34. Deux filles dans le même soleil (4.15)
35. - Mon cœur ne se coupe pas en deux (6.12)
36. - Les souvenirs à venir (6.52)
37. Vieillir, c'est fleurir autrement (A mes 70) (6.00)
38. Bon anniversaire ... à moi (6.20)
39. Il n'a pas à être meilleur (A mes 73 ans) (5.19)
40. Grasse vie, grâce à vous (6.45)
41. Je n'ai pas fini de commencer (6.11)

42. BONUS 1- Sara, de jeune fille à source (Live) (5.47)
43. BONUS 2 - Comment te dire non, Sara (Live) (4.52)
44. BONUS 3 - Bon anniversaire ... à moi (Live) (5.48)

Lyrics: Jeannot Scheer (2000, 2025, 2026)

Lyrics: le bonheur libéré (1976) (Dany et Phil Sarca)^{1*}

Music & Vocals : Suno AI (2025-2026)

Prompts for Suno: Jeannot Scheer

^{1*} pseudonymes de Danielle Zerbato et Jeannot Scheer

Lien vers Google Drive :

<https://drive.google.com/drive/folders/1x-D28SJpf1oFfnmtV0aIymb5p3BMcnjL?usp=sharing>

A VENIR

Parutions prévues pour 2027

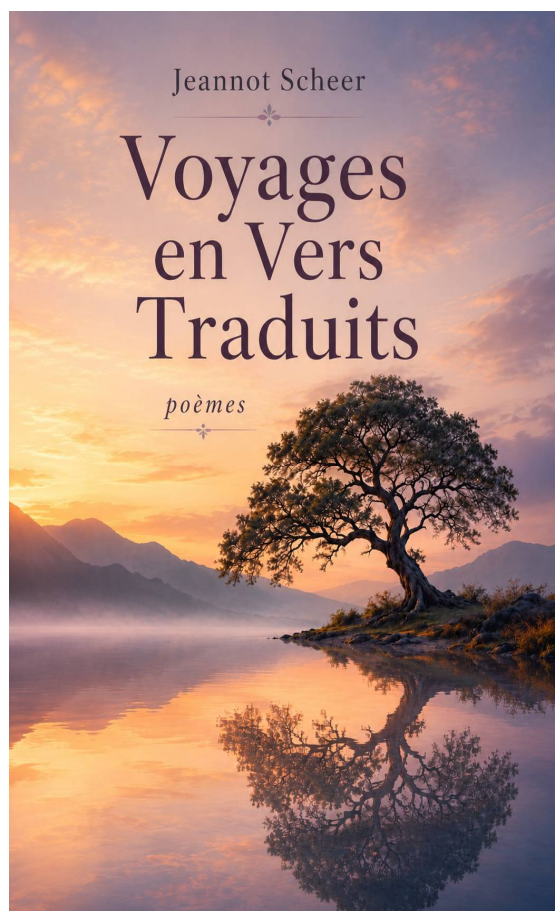


Étincelles

Poèmes de colère et de lumière

Des textes nouveaux, plus militants, plus brûlants, plus tournés vers les blessures du monde : école, société, violence, exclusion, dignité, humanité à rallumer.

Des poèmes mis en musique avec Suno AI, pour que les mots deviennent voix, rythme et résistance.



Voyages en Vers Traduits

Poèmes français en allemand et en anglais

Un recueil de passages, de reflets et de métamorphoses : des textes nés en français, puis traversant d'autres langues sans perdre leur source.

Des poèmes traduits, réinventés, chantés autrement — comme un même arbre reflété dans plusieurs eaux.

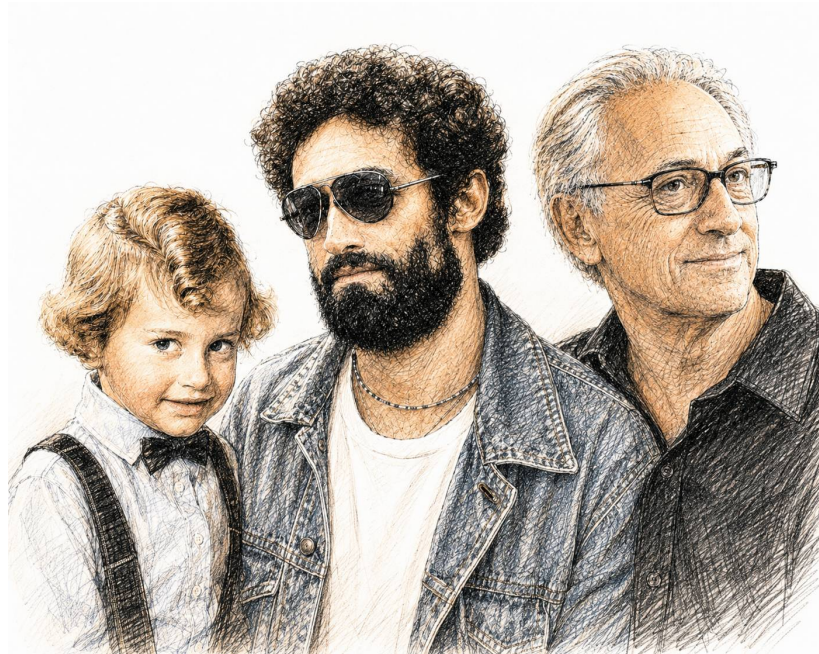
Grasse vie – Grâce à vous n'est pas le récit d'une vie facile, mais celui d'une vie nourrie.

Nourrie par les parents, les femmes aimées, les ami(e)s fidèles ou lointains, les enfants, les petits-enfants, et par celles et ceux que l'amour, la fidélité ou la vie ont fait entrer dans la famille — mais aussi par les élèves, les blessures et les recommencements.

Dans ces poèmes devenus chansons, Jeannot Scheer relit son chemin comme une mosaïque de présences : celles qui l'ont construit, défait, réparé, accompagné, transformé. Il y célèbre les racines, les amours, les amitiés, la filiation, l'âge qui avance et cette gratitude tardive qui devient une forme de lumière.

À travers refrains, codas, souvenirs et aveux, ce recueil dit simplement ceci : une vie ne devient vraiment la nôtre que grâce à celles et ceux qui l'ont traversée.

Un livre de reconnaissance, de mémoire et d'amour — pour dire merci avant qu'il ne soit trop tard.



Jeannot Scheer, ancien professeur de français, a longtemps vécu entouré de cahiers, de textes, de livres et de jeunes voix à accompagner. Retraité, il continue pourtant d'écrire, de relire, de transformer ses souvenirs en poèmes — et, depuis peu, en chansons.

Quelque part entre un vieux PC sous Windows 7, qui refuse héroïquement de mourir, et la toute dernière version de Suno AI, qui chante ses textes avec une modernité parfois déconcertante, il avance à sa manière : un pied dans les marges manuscrites d'hier, l'autre dans les possibles numériques d'aujourd'hui.

Avec humour, gratitude et obstination, il explore ce que l'intelligence artificielle peut offrir à une voix humaine qui, elle, n'a jamais cessé de chercher ses mots.

Éditions SuJaNo – Luxembourg, 2026

Textes : Jeannot Scheer

Mises en musique : Suno AI, 2026
